

# clicMag



# LUDWIG GÜTTLER

*Un roi de la trompette*



**C.-V. Alkan : 48 Esquisses pour piano, op. 63**  
Steven Osborne

CDA67377 - 1 CD Hyperion



**A.S. Arenski : Concerto pour violon / S. Taneiev : Concerto pour violon**  
Ilya Gringolts; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ilan Volkov

CDA67642 - 1 CD Hyperion



**J.S. Bach : Variations Goldberg**  
Tatiana Nikolayeva

CDA66589 - 1 CD Hyperion



**J.S. Bach : L'Art de la Fugue**  
Tatiana Nikolayeva

CDA66631/2 - 2 CD Hyperion



**J.S. Bach : Cantates, Motets et Airs**  
His Majesty's Consort of Voices; His Majesty's Sagbuts and Cornetts; Timothy Roberts

CDA67247 - 1 CD Hyperion



**J.S. Bach : Transcriptions et arrangements pour piano**  
Angela Hewitt

CDA67309 - 1 CD Hyperion



**J.S. Bach : Sonates et Partitas pour violon**  
Alina Ibragimova

CDA67691/2 - 2 CD Hyperion



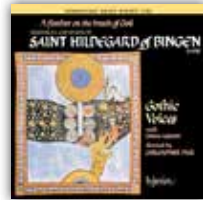
**M. Balakirev, N. Rimski-Korsakov : Concertos pour piano**  
Malcolm Binns; English Northern Philharmonia; David Lloyd-Jones

CDA66640 - 1 CD Hyperion



**G. Bantock : Celtic Symphonie; Hebridean Symphonie; The Witch de Atlas; Sea Rievers**  
Royal Philharmonic Orchestra; V. Handley

CDA66450 - 1 CD Hyperion



**H. von Bingen : Œuvres sacrées**  
Emma Kirkby; Gothic Voices; Christopher Page

CDA66039 - 1 CD Hyperion



**J. Brahms : Sextuors à cordes**  
The Raphael Ensemble

CDA66276 - 1 CD Hyperion



**J. Brahms : Les Quatuors pour piano**  
Marc-André Hamelin; Leopold String Trio

CDA67471/2 - 2 CD Hyperion



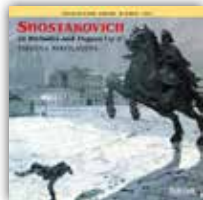
**A. Bruckner : Réquiem; Psalms 112 et 114**  
Corydon Singers; English Chamber Orchestra; Matthew Best

CDA66245 - 1 CD Hyperion



**G. Catoire : Trio; Quatuor pour piano; Élégie**  
Room-Music

CDA67512 - 1 CD Hyperion



**D. Chostakovich : 24 Préludes et Fugues pour piano, op. 87**  
Tatiana Nikolayeva

CDA66441/3 - 3 CD Hyperion



**S. Coleridge-Taylor, A. Somervell : Concertos pour violon**  
Anthony Marwood; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins

CDA67420 - 1 CD Hyperion



**L.M. Gottschalk : Musique pour piano, vol. 2**  
Philip Martin

CDA66697 - 1 CD Hyperion



**C.H. Graun : Der Tod Jesu, cantate de la Passion**  
Ex Tempore; La petite bande; Sigiswald Kuijken

CDA67446 - 2 CD Hyperion



**T. Kullak, A. Dreyschock : Concertos pour piano**  
Piers Lane; BBC Scottish Symphony Orchestra; Niklas Willén

CDA67086 - 1 CD Hyperion



**F. Liszt : Les transcriptions de Schubert, vol. 3**  
Leslie Howard

CDA66957/9 - 3 CD Hyperion



**Franz Liszt : L'œuvre pour piano et orchestre, vol. 1**  
Leslie Howard; Orchestre Symphonique de Budapest; Karl Rickenbacher

CDA67401/2 - 2 CD Hyperion



**H.C. Litoff : Concertos pour piano**  
Peter Donohoe; BBC Scottish Symphony Orchestra; Andrew Litton

CDA67210 - 1 CD Hyperion



**N. Medtner : Concerto et quintette pour piano**  
Dimitri Alexeev; BBC Symphony Orchestra; New Budapest Quartet

CDA66744 - 1 CD Hyperion



**F. Mendelssohn : Concertos pour deux pianos**  
Stephen Coombs; I. Munro; BBC Scottish Symphony Orchestra; Jerzy Maksymiuk

CDA66567 - 1 CD Hyperion



**G. Pierné : Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre**  
Stephen Coombs; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ronald Corp

CDA67348 - 1 CD Hyperion



**S. Prokofiev : Sonates pour violon; Cinq mélodies pour violon et piano**  
Alina Ibragimova; Steven Osborne

CDA67514 - 1 CD Hyperion



**M. Rózsa, B. Bartók, T. Serly : Concertos pour alto**  
Lawrence Power; Andrew Litton

CDA67687 - 1 CD Hyperion



**C. Saint-Saëns : Musique de chambre**  
The Nash Ensemble

CDA67431/2 - 2 CD Hyperion



**F. Schubert : Trios D898 et D28; Notturmo D 897**  
The Florestan Trio

CDA67273 - 1 CD Hyperion



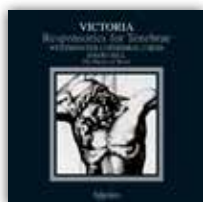
**V. Tormis : Œuvres chorales**  
Holst Singers; Stephen Layton

CDA67601 - 1 CD Hyperion



**T.L. de Victoria : Requiem**  
Westminster Cathedral Choir; David Hill

CDA66250 - 1 CD Hyperion



**T.L. de Victoria : Tenebrae Responsories**  
Westminster Cathedral Choir; David Hill

CDA66304 - 1 CD Hyperion



**Exultate Deo : Chefs-d'œuvre de la polyphonie sacrée**  
Westminster Cathedral Choir; James O'Donnell

CDA66850 - 1 CD Hyperion



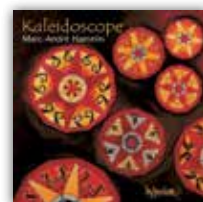
**Vierne, Widor, Dupré : Œuvres sacrées pour chœur et orgue**  
Westminster Cathedral Choir; James O'Donnell

CDA66898 - 1 CD Hyperion



**Live at Wigmore Hall**  
Marc-André Hamelin

CDA66765 - 1 CD Hyperion



**Kaleïdoscope : Pièces choisies pour piano**  
Marc-André Hamelin

CDA67275 - 1 CD Hyperion



**Ludwig Güttler Edition**

Ludwig Güttler, trompette, cor de chasse; Virtuosi

Saxoniae; Leipziger Bach-Collegium...

**0300725BC • 20 CD Berlin**

En 1980, le journal « Die Zeit » titre : « Un roi de la trompette : Le natif de Dresde Ludwig Güttler ne connaît pas de frontières ». Neuf ans avant la chute du mur, le quotidien d'Allemagne de l'ouest décrit ainsi le « phénomène Güttler ». L'artiste ne connaît alors pas de limites à bien des égards : Un passage d'Est en Ouest pour y chercher son public et finalement le rencontrer, et un parcours musical balisé d'anecdotes sur une personnalité peu commune. Aujourd'hui, à 73 ans, son enthousiasme

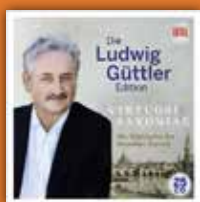
et son intérêt pour la musique sont intacts. Il poursuit son développement artistique, travaillant constamment sur de nouveaux projets, fourmillant d'idées et se produisant régulièrement à guichets fermés sur les plus grandes scènes. Virtuose de la trompette, Ludwig Güttler est aussi un interprète émérite du cor de chasse, instrument dont il a largement contribué à la redécouverte. Fondateur de très nombreux ensembles et formations, notamment les remarquables Virtuosi Saxoniae, il excelle également dans la direction d'orchestre. Du baroque à la musique contemporaine, son large répertoire s'est développé à travers les 40 années d'une riche carrière. De Schütz à Bach, chez Mozart ou du côté d'Hindemith,

sa grande maîtrise des styles demeure. Bien bel hommage que Berlin Classic lui rends à travers les 20 disques qui composent cet imposant coffret : Une très belle édition qui démontre, à travers une judicieuse sélection d'enregistrements studios et de concerts réalisés au fil des ans, l'étendue de la maîtrise des genres et des styles, et la virtuosité incomparable de Ludwig Güttler. Rares sont les solistes qui peuvent aujourd'hui se targuer d'une discographie aussi vaste et étoffée. Pourtant, sa curiosité est toujours insatiable comme il le mentionne lui-même dans le livret qui accompagne le coffret : « Sans curiosité pas de vie, pas de questions ! » On pourrait même y ajouter « ... et sans curiosité, pas de succès dans la musique ! »



**Ludwig Güttler : Edition du jubilé**  
Virtuosi Saxoniae; Blechbläserensemble; Leipziger Bach Collegium

03005498C - 3 CD Berlin



**Ludwig Güttler Edition**  
Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

03007058C - 25 CD Berlin



**J.S. Bach : Suites orchestrales**  
Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

BRIL95018 - 1 CD Brilliant



**J.S. Bach : Passion selon St. Jean**  
Genz; Junghanns; Scheibner; Ludwig Güttler

BRIL95108 - 2 CD Brilliant



**F. Fasch : Musique instrumentale**  
Virtuosi Saxoniae; Christine Schornsheim; Ludwig Güttler

BRIL94673 - 2 CD Brilliant



**J.A. Hasse : Missa ultima en sol**  
Sächsisches Vocalensemble; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

CAR83240 - 1 CD Carus



**G.A. Homilius : Oratorio de Noël / C.A. Jacobi : Cantate de Noël**  
Sächsisches Vocalensemble; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

CAR83235 - 1 CD Carus



**G.A. Homilius : Préludes choraux; Cantates**  
Sächsisches Vocalensemble; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

CAR83236 - 1 CD Carus



**G.A. Homilius : Cantates à l'église Notre Dame de Dresde**  
Dresdner Kreuzchor & Barockorchester; Roderich Kreile; Ludwig Güttler

CAR83268 - 2 CD Carus



**Musique pour cuivres de Noël**  
Blechbläserensemble; Ludwig Güttler

CAR83241 - 1 CD Carus



**G.P. Telemann : Tafelmusik (extraits)**  
Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler

00139828C - 1 CD Berlin



**Musique de chambre de Corbett, Bach, Finger, Vivaldi, Quantz...**  
Leipziger Bach-Collegium; Ludwig Güttler, trompette, cor et direction

CAR83415 - 1 CD Carus



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Sonates pour violon n° 1-3**

Midori Seiler, violon

**0300721BC • 1 CD Berlin Classics**

Il aura fallu l'énergie d'un Eduard Melkus puis au disque celles de Sigiswald Kuijken ou de Jaap Schroeder pour qu'enfin le violon de Bach reprenne son vrai visage, assez loin des lectures ferventes imaginées par Menuhin ou du geste classique d'un Milstein. Non plus une prière, mais des danses. L'affaire est aujourd'hui entendue, chacun va du côté qui lui plaît, au Temple où dans le jardin secret du compositeur vue avec l'œil de ce que l'interprétation historiquement informée nous assure être son temps. Midori Seiler entend son Bach en dehors de ses débats : évidemment son archet joue selon les pratiques d'époque, avec un vocabulaire proche

de celui d'un Kuijken, mais ce qu'elle dit, la façon dont elle fait entendre derrière les notes des mots me fait penser à Harnoncourt pour qui la musique fut toujours un discours de l'expression. Cet archet si ferme, ce son si plein où tout se lie dans une vaste ligne rappellent qu'elle fut la disciple de Sandor Vegh. Les Sonates, ainsi détaillées et tennes, arguent avec bonheur de ce que sera cette nouvelle intégrale une fois que je tiendrais les Partitas, car c'est là finalement qu'est l'enjeu du cahier de Bach : faire du violon un théâtre polyphonique. Prise de son somptueuse. (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Transcriptions pour flûte à bec et BC des concertos BWV 593, 971, 973, 974, 975, 976, 978, 986**

Simon Borutzki, flûte à bec

**KL1517 • 1 CD Klanglogo**

Bach, fidèle à la tradition de son temps, a recopié, arrangé, transposé des œuvres d'autres compositeurs, notamment italiens, en marquant une nette prédilection pour Vivaldi. Reprenant en quelque sorte cette pratique, les interprètes réunis ici nous proposent des « réadaptations au carré » en réaménageant pour flûte à bec et ensemble des concertos déjà arrangés par Bach, ainsi que le concerto italien BWV 971. S'il existe des transcriptions d'œuvres de Bach pour flûte(s) à bec réussies et intelligentes (le Loeki Stardust Quartet s'est brillamment illustré dans ce domaine) ce CD nous paraît à la fois prétentieux, raté et inutile. Le cinéma a connu naguère une mode kitsch qui consistait à « coloriser » les films en noir et blanc. Mutatis mutandis, c'est ce qui se passe ici. Bach all'italiano c'est Bach colorisé. Bach — nous rappelle le livret du CD — a été le seul génie à ne pas faire le voyage en Italie, vademecum indispensable à l'époque. Et en complexifiant à l'envi les œuvres italiennes qu'il réadaptait, il en brisait nécessairement l'élan, il en cassait nécessairement les rythmes ; ses adaptations pour clavecin ne produisaient guère

plus que « quelques nuances de gris » (sic) !!! Singulière compréhension de l'alchimie du Cantor ! Cette entreprise de réfection n'apporte rien à Bach ni à la musique italienne. Virtuosité gratuite, roucoulements mécaniques alternent avec un jeu souvent raide, dur, sans inspiration. Sans parler des accentuations arbitraires, des notes aiguës perçantes et d'une justesse parfois très approximative dans ce même registre aigu. (Bertrand Abraham)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**L'Art de la Fugue, BWV 1080**

Frans-Wilfrid von Promnitz, orgue

**AS5074 • 2 CD Auris Subtilis**

L'Art de la Fugue, opus ultimum de Jean-Sébastien Bach et l'un des sommets de son œuvre nous est ici donné à l'orgue, dans un cadre historique,

puisqu'à Gräfenroda nous sommes à 60 kilomètres d'Eisenach, ville natale de Bach. L'instrument de St. Laurentius, à deux claviers et pédalier, a été fabriqué à l'époque de Bach par Johann Anton Weisse sur les plans de Johann Peter Kellner qui a pu les faire valider par le Cantor. Il est ici joué par Franss-Wilfrid von Promnitz, habitué des orgues anciennes plus imposantes, St. Jakobi de Hambourg ou St. Bavo d'Haarlem. L'interprète a choisi de structurer l'œuvre en 3 parties, disposant les canons symétriquement, au milieu des première et troisième parties et au début ainsi qu'à la fin de la partie médiane, avec la fugue terminale complétée par Davitt Moroney. C'est un choix original mais qui fait sens. Capté de très près dans une église habillée de bois qui ne génère quasiment aucune réverbération, l'instrument, magnifiquement restauré, nous donne l'impression d'être assis à la tribune, ce qui permet de profiter pleinement d'une registration variée qui n'engendre aucune monotonie. Une version un peu rustique qui sort des sentiers battus. (Yves Kerbirou)



## Johann Sebastian Bach (1685-1750)

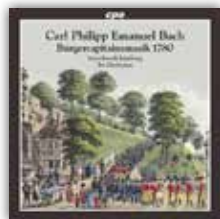
### Intégrale des concertos

Amsterdam Bach Soloists; Thomas Zehetmair, violon; Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Kurt Masur; Neues Bachisches Collegium Musicum; Burkhard Glätzner; Netherlands Bach Ensemble; Krijn Koetsveld; St Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus; Insieme Strumentale di Roma; Giorgio Sasso, violon, alto

### BRIL95303 • 9 CD Brilliant Classics

Cinq des CD de ce coffret (Brandebourgeois et concertos pour clavecin(s) principalement) sont ceux-là mêmes qu'on trouvait dans l'intégrale Brilliant de 2002 (155 cd). Pas d'interprétations de référence, mais des versions sur instruments anciens honorables. Des solistes comme R. Beaudet au violon, P. J. Belder, au clavecin tirent bien leur épingle du jeu dans les Brandebourgeois, et le flûtiste W. Hazelzet est, quant à lui, tout à fait remarquable. Les Concertos pour violon sont cette fois-ci presque tous interprétés par les Amsterdam Bach Soloists : version préférable à celle, rigide et plutôt contrainte de Verhey et de la Camerata Antonio Luco retenue dans le coffret géant. C'est plus fluide, plus rond, plus animé. La vraie nouveauté de ce coffret réside dans les « reconstitutions » de concertos qu'offrent les 2 derniers CD (2011-2013) : il arrive que le matériel de certains concertos pour clavier soit dispersé et « pré-utilisé » ailleurs, notamment dans diverses cantates, avec une distribution instrumentale différente. D'autre part, la transcription, on le sait, est familière à Bach et son époque. Enfin, l'analyse musicologique

montre que ces concertos présentent parfois des traits d'écriture renvoyant à la technique de jeu d'un autre instrument ce qui amène à penser qu'ils pouvaient avoir eu, plus tôt, une autre forme. Arguments qui justifient ces « reconstitutions-restitutions » où hautbois et hautbois d'amour, instruments de prédilection dans les cantates, mais aussi dans l'entourage du compositeur, à Leipzig, à la cour etc., se taillent la part du lion. On peut trouver pour le moins paradoxal que ces partitions « reconstituées » soient interprétées, de façon honnête, mais académique, sur instruments modernes dans le CD 8, alors que les œuvres qui sont censées découler d'elles sont jouées quant à elles sur des instruments anciens. Dans le CD 9 (sur instruments anciens), le 1052 avec orgue est curieux mais peu convaincant ; les autres concertos sont réussis. Intégrale plutôt inégale, et d'un intérêt qui reste dans l'ensemble limité. (Bertrand Abraham)



## Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Oratorio « *Hebt an, ihr Chöre der Freuden* »; Sérénade « *Der Trommeln Schlag, der Pfeifen Spiel* »

Barockwerk Hamburg; Ira Hochman

### CPO555016 • 1 CD CPO

En mouvement permanent comme flux et reflux sensuellement évoqués par Telemann dans sa « Wassermusik » composée pour le centenaire de l'Amirauté de Hambourg en 1723, la musique de son filleul et successeur Carl Philipp Emanuel Bach trouva dans la ville hanséatique matière à un renouvellement dont la dimension significative se conçoit aussi aisément que dans les cas de Mozart à Vienne et de Haydn à Londres. L'abondance de musique vocale caractérise la période hambourgeoise (1768-88) apaisant les tensions et balayant les restrictions subies à la cour de Berlin. Les festives « Kapitänsmusiken » de Telemann avaient de 1732 à 1765 accompagné tous les banquets annuels de la capitainerie de Hambourg qui veillait nuit et jour sur la ville. C.P.E. Bach ne fut pas sollicité avant 1780 (qu'a-t-on joué; si l'on a joué; les années précédentes ?) pour prendre la relève. Le compositeur dont la fantaisie et l'étrangeté des œuvres instrumentales pouvaient déconcerter ses contemporains ne rompt pas avec une certaine tradition incarnée par Telemann dans ces plus ou moins bien nommées « musiques de circonstances » (quelques premières mondiales chez cpo montrent le niveau qu'elles peuvent atteindre) : y est à nouveau adoptée la contextuelle succession oratorio sacré – sérénade profane, conservée la constante alternance récitatifs – airs que ponctuent des chœurs d'une beauté

souvent supérieure, enfin, maintenue dans un registre accessible l'écriture dont la mélodie accompagnée était un fondement alors unanimement approuvé. La tension dramatique est chez C.P.E. Bach parfois davantage favorisée par le récitatif qui aura joué un rôle expressif original jusque dans certaines de ses œuvres instrumentales. Celui qui introduit le magnifique duo pour mezzo-soprano et contre-ténor « *Zertrümmerte Städte !* » (« *Villes détruites* »), déploration des misères engendrées par les guerres, fait entrer l'oratorio dans une nouvelle sphère spirituelle délivrant l'auditeur de la rationalité qui dominait auparavant. Exact contemporain de Gluck, l'auteur des « *Israélites dans le désert* » fut de ceux qui reformulèrent un idéal de vérité à la hauteur de ce sujet d'inspiration qu'est la souffrance. (Pascal Edeline)



## Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Divertimento pour clarinette, violon, alto et violoncelle, H 642; Sonates pour piano, clarinette et violoncelle H 516-521; Sonate pour violon, H 542.5; Duo pour 2 clarinettes, H 636; Quatuor pour piano, clarinette, alto et violoncelle, H 537

Lugli Magistrelli, clarinette; Italian Classical Consort (Instruments d'époque)

### BRIL95307 • 1 CD Brilliant Classics

## Sélection ClicMag !



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9, op. 125

Orchestre Philharmonique de chambre de Pologne; Wojciech Rajski

### TACET219S • 1 SACD Tacet

Mon premier est une prouesse technologique pour qui possède un équipement adapté au système surround 5.1 (Il s'agit d'un nouveau SACD stéréo multicanal). Mon deuxième est une symphonie de Beethoven, pas n'importe laquelle puisqu'elle constitue l'aboutissement de l'œuvre du compositeur (le chiffre neuf). Mon troisième est le Philharmonique de Chambre de Pologne créé en 1982 par le chef Wojciech Rajski, un chœur bien achalandé et quatre solistes polonais. Mon tout est cette nouvelle parution Tacet, clôturant l'intégrale des symphonies de

Pourquoi et comment consacrer tout un enregistrement à cette clarinette si peu présente dans l'Œuvre de C.P.E. Bach ? Dans le dernier tiers du dix-huitième siècle, son intégration définitive à l'orchestre et son apparition de plus en plus régulière dans la musique de chambre déterminèrent l'avenir d'un instrument dont la facture n'en était encore qu'à ses balbutiements. Cette ère de transition dont le passage du clavecin au pianoforte donne une représentation certes encore plus frappante coïncide avec l'ultime période créatrice du Bach de Berlin devenu Bach de Hambourg en 1768. Or ce sont Mannheim et Paris qui jouèrent les rôles principaux dans l'affirmation de la clarinette, puis Vienne où Mozart composa le Trio « *des quilles* » en 1786 et, un an après la mort de C.P.E. Bach, le premier chef d'œuvre magnifiant l'instrument, le Quintette KV 581. Même si l'on ignore tout de la problématique d'attribution du divertimento H642; Carl Philipp Emanuel ou Johann Christian ?; c'est ce dernier qui vient spontanément à l'esprit dès la première audition. Les Six Sonates « *en trio* » Wq92 exerçant sans ambiguïté leur charme « *galant* » prouvent néanmoins que l'éloignement stylistique entre les deux compositeurs pouvait occasionnellement se réduire de façon étonnante. L'œuvre essentielle où l'on retrouve la profondeur et l'originalité distinguant C.P.E. Bach de ses contemporains est bien sûr l'un des trois quatuors composés durant la dernière année (1788) et dont la partie de flûte est ici confiée à la clarinette. Trahis par de fréquents problèmes de justesse et dépourvus du caractère vivant nécessaire à l'unité transcendante, les louables efforts d'idiomatisme de

Beethoven par le chef polonais. Au-delà du programme du CD peu original mais cohérent en regard du projet, la restitution sonore est effectivement bluffante, même avec un lecteur SACD et un système home vidéo de milieu de gamme. Clarté de la disposition des pupitres, magnificence des timbres (la petite harmonie !), La mariée est si belle qu'on en oublie l'interprétation du chef et de son orchestre. Wojciech Rajski s'avère précautionneux, attentif à la progression dramatique qui régit l'arche, entrecoupant volontiers le discours déjà cyclothymique de la partition, de trous, de brefs silences, (comme le ferait un pianiste dans les dernières sonates) puis va jusqu'à enfler ses tempi au gré d'un élan subit et passager, avec l'objectif d'animer le long mouvement intermédiaire Scherzo. L'Adagio déroule sagement son cantabile, perturbé par les alarmes harmoniques habituelles. En revanche le chef s'acquitte prestement du Presto allegro assai final, aidé de sa battue sèche et martelée, entraînant les quatre excellents chanteurs et le chœur dans le maelström chaotique final. Suit un singulier et ineffable silence où l'auditeur installé dans son canapé attend une houle d'applaudissements frénétiques comme s'il était au concert ! (Jérôme Angouillant)

nos musiciens ne sauraient menacer la suprématie des versions de Koopman (Philips), Hogwood (L'Oiseau-Lyre) et Staier (DHM). La présence d'une pièce ne sollicitant pas la clarinette, la sonate pour flûte et clavecin (paternité justifiant le BWV 1020 très contestée) jouée ici au violon et au piano, peut éventuellement évoquer l'entracte permettant au clarinetiste de souffler un peu... hors de l'instrument. Les timbres sont un peu verts, les phrasés parfois un peu courts, mais, abstraction faite de l'exigeant Quatuor Wq93 (quel dommage !), la fluidité, la fraîcheur et la spontanéité ne manquent pas d'attrait. (Pascal Edeline)



**Cyprien Bazylik (1535-1600)**

**Intégrale de l'œuvre, mélodies de la Renaissance polonaise**

Chœur Cantilena; Ensemble Subtilior Ensemble; Ensemble Ars Nova; Jacek Urbaniak

**AP0325 • 1 CD Acte Préalable**



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

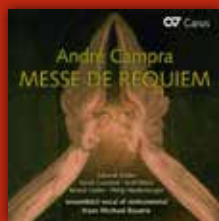
**Trios pour piano n° 3 et 6; 14 variations pour piano, violon et violoncelle, op. 44**

Swiss Piano Trio

**AUD97694 • 1 CD Audite**

Avoir proclamé en premier opus des Trios avec piano (dédiés au prince Lichnowsky) montre combien Beethoven en était fier, et surtout du troisième. Haydn effarouché conseilla d'en modérer la publicité, ce qui vexa l'impétrant. Bref, l'œuvre donna le bourdon au maître, d'où l'élève pris la mouche. Sur le modèle du concerto de Mozart de même tonalité, il est dans ce ton dramatique de do mineur qui en signe déjà la personnalité, parfois la véhémence. Il étend le domaine de la lutte haydnienne de la majorité en ajoutant un quatrième mouvement à la tradition tripartite. Il fut arrangé en quintette à cordes (op. 104). Quant à l'allegro de son prestissimo final, il débouche sur une ample mélodie provenant de l'esquisse de l'Octour à vents (op. 103), avant de conclure en do majeur. Le sixième trio, lui, contemporain de la 5ème symphonie et de la Pastorale, fait un peu couple avec celui des Esprits, avec même dédicataire femme. Ses proportions s'équilibrent avec élégance dans un pur bonheur lyrique, moins pénétrant qu'intime et serein. Ses mouvements sont peu contrastés, avec aucun de vraiment

**Sélection ClicMag !**



**André Campra (1660-1744)**

**Messe de Requiem; De Profundis**

Salomé Haller, soprano; Sarah Gendrot, soprano; Rolf Ehlers, alto; Benoît Haller, ténor; Philip Niederberger, basse; Ensemble3 vocal et instrumental; Hans Michael Beuerle

**CAR83391 • 1 CD Carus**

lent, et un allegro final presque bonhomme. Nos décidément excellents interprètes ont la bonne idée de ne pas avancer dans ce grand corpus chambriste par ordre chronologique, mais aussi de nous donner en complément des variations assez peu jouées. C'était la mode des morceaux à succès tirés d'opéras populaires (ici Le petit bonnet rouge, de Karl Ditters von Dittersdorf), très ornés façon XVIIIème siècle. Cet op. 44 fut publié en 1804, quand la réputation du compositeur n'était plus à faire. Mais on pense que son origine est plus lointaine. Il fut probablement esquissé dès 1792, et finalement exclu de l'op. 1. On a pu supposer qu'il avait été initialement prévu comme finale du tout premier trio. (Gilles-Daniel Percet)



**Nicolaus Bruhns (1665-1697)**

**Intégrale des cantates**

Harmonices Mundi [Marina Bartoli Compostella; Karin Selva; Elena Biscuola; Richard Resch; Johannes Weiss; Christian Hiltz]; Claudio Astronio

**BRIL95138 • 2 CD Brilliant Classics**

Nicolaus Bruhns est le digne chaînon manquant entre Buxtehude et Bach. Les douze cantates que nous proposent Claudio Astronio démontrent combien ce compositeur est exceptionnel. Un talent précoce salué par son professeur Dietrich Buxtehude qui aurait espéré le voir lui succéder à la cour royale du Danemark. On sait aussi que Jean-Sébastien Bach appréciait ses œuvres. Ces douze cantates sacrées, pour une ou plusieurs voix et ensemble instrumental, ont été écrites entre 1689 et 1697. Leur simplicité mélodique, pour porter la parole sacrée, ne peut faire oublier la virtuosité dont doivent faire preuve en permanence choristes et instrumentistes, « Jauchzet dem Herren, alle Welt » restant l'une des parties de ténor les plus exigeantes dans le genre. Claudio Astronio joue merveilleusement de

Témoignage de la vitalité de la « Mission Voix Alsace » et d'un exemplaire travail transfrontalier franco-germano-suisse, ce disque est aussi le dernier enregistrement de Hans Michael Beuerle, décédé moins de 3 mois plus tard. La mort... jugement terrifiant ou porte radieuse? C'était l'un des grands débats du temps de Louis XIV, dans lequel Campra avait clairement choisi son camp : son Requiem sans Dies irae est un « poème de confiance [...proclamant en pleine lumière...] l'entrée au paradis des âmes des justes » (J.F. Labie). D'où vient qu'avec des options sensiblement différentes de celles de Gardiner ou d'Herreweghe par exemple, l'interprétation d'ensemble3 nous touche si profondément, si vite? Humains (trop humains?), moins déliés, plus fragiles,

prononçant le latin à la française selon l'usage de l'époque, chanteurs et musiciens descendus de leur empyrée nous font quitter le concert pour l'église : dès l'Introite (sic) voici le cerueil qui passe devant nous, pompeux mais reflétant la lumière descendue des vitraux. Le chœur d'ailleurs ne cesse de le pousser et de l'encourager : « non timebit » ! Retour au concert pour finir, avec le De Profundis plus extérieur qui commence dans la déploration et parcourt un grand arc baroque avant de finir dans la jubilation. Comme toujours chez Carus, la prestation des musiciens est rehaussée d'un remarquable travail éditorial : excellente notice, et partitions publiées en parallèle. On est captivé de bout en bout... quel régal ! (Olivier Eterradosi)

cette sobriété apparente pour faire ressortir l'élégance de la composition et les qualités de ses choristes et musiciens. L'image sonore très naturelle retraduit bien ce choix. De Nicolaus Bruhns, mort à l'âge de trente-deux ans, il ne reste que ces cantates et quelques œuvres pour orgue. C'est un bel hommage qui lui est enfin rendu. (Luc Petitfrère)



**Hildegard von Bingen (1098-1179)**

**Œuvres sacrées**

Vajra Voices; Karen R. Clark

**MA1291 • 1 CD Music & Arts**



**Frédéric Chopin (1810-1849)**

Berceuse, op. 57; Sonate pour piano n° 3, op. 58; Mazurkas n° 1-3, op. 59; Barcarolle, op. 60; Polonaise-fantaisie, op. 61; Souvenir de Paganini, op. posth.

Georgijs Osokins, piano

**PCL0109 • 1 CD Piano Classics**



**Juan Bautista Comes (1582-1643)**

**O Pretiosum, musique pour le Saint-Sacrement**

Amaystis Chamber Choir; Musicological Society; José Duce Chenoll

**BRIL95231 • 1 CD Brilliant Classics**

Reconnu comme l'un des plus importants compositeurs des prémices du baroque espagnol, Juan Bautista Comes (1582-1643) combine habilement dans son œuvre les éléments du style Renaissance avec les techniques et les directions artistiques de l'époque baroque émergente. Musicien célébré en son temps, il occupe la très prestigieuse position de « Maestro de Capilla » à la Cathédrale Santa María de Valence, devenant une figure centrale de la vie musicale de la ville. Ces fonctions, et plus précisément le lieu de leur exercice vont avoir un impact considérable sur l'œuvre du compositeur : C'est en effet dans les murs de cet édifice religieux qu'est alors gardé depuis 1432 le Saint Calice, coupe utilisée par Jésus et ses douze disciples au cours de la Cène. Ainsi, la proximité de cette relique va lui permettre de développer ses thèmes de prédilection, l'Eucharistie et le Saint-Sacrement, donnant matière chez lui à l'écriture de nombreuses pages de musique sacrée. Outre ces motets sacrés, le disque propose également une belle sélection de Villancicos, œuvres vocales écrites dans la langue vernaculaire, dont le style polychoral apporte un caractère théâtral et imposant au texte et à la musique. Après une magnifique intégrale de la musique vocale de Cabanilles chez le même éditeur (BRIL94781), on retrouve un ensemble Amystis en grande forme. Le chœur de chambre espagnol livre à nouveau ici une performance éblouissante, dans la droite lignée de derniers enregistrements au succès mérité.



**Arcangelo Corelli (1653-1713)**

**Sonates pour violon n° 2, 4, 6, 8, 11 et 12**

Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri, violon

**PAS1011 • 1 CD Passacaille**

Sélection ClicMag !



**François Couperin (1668-1733)**

*L'Art de toucher le clavecin; Premier Livre de Pièces de clavecin, 3ème ordre; Second Livre de Pièces de clavecin, 6ème et 7ème ordres*

Aurélien Delage, clavecin (Emile Jobin, d'après Tibaut de Toulouse, 1691)

**PAS1015 • 1 CD Passacaille**

Le jeune claveciniste français Aurélien Delage, par ailleurs organiste et flûtiste, participe à de multiples formations que comptent le paysage baroque français (Le Concert Spirituel, Les Arts

Florissants, Sagittarius). Autant dire que malgré son jeune âge, il maîtrise parfaitement le répertoire baroque français. Il a précédemment enregistré sur le même label deux disques remarquables : l'œuvre pour orgue du mésestimé Jean Nicolas Geoffroy (1633; 1694) et une compilation de pièces diverses des clavecinistes de Louis XIV (Couperin, D'anglebert, Chambonnières). Delage a fait le choix de consacrer ce nouveau CD à François Couperin à travers une sélection de pièces issues de trois ordres (sur les trois livres de pièces de clavecin). Le sombre Troisième en do mineur qui est une suite de danses du XVIIème siècle, le Sixième aux accents champêtre et le Septième qui privilégie la forme du rondeau. Le claveciniste fait alterner de graves et solennels préludes de l'Art de toucher le clavecin avec les pièces de caractère. Son jeu est d'une grande homogénéité penchant plutôt vers l'introspection que vers la fantaisie et le divertissement. La

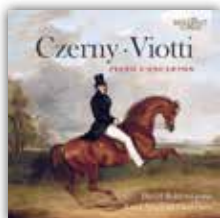
« Lugubre Sarabande » porte ici bien son nom. Delage ne varie jamais dans les pièces à reprises (les Amusements, les Petits Ages) et file un tempo plutôt droit dans ses bottes. Les danses pâtissent ainsi d'une rythmique quasi militaire (Troisième ordre). A l'évidence, le claveciniste, amoureux de son instrument, préfère le faire sonner comme un bijou aristocratique et rutilant (Les langueurs tendres). Les « barricades mystérieuses » se dévident en un seul bloc presque inarticulé, choix pertinent qui n'entache en rien la dynamique et l'harmonie de la pièce. De temps à autre, le dard de l'idiosyncrasie perce le vernis instrumental. Le « Gazouillement » gégaie en gazouillant. Le beau contrepoint de « La Bersan » s'égaie comme un paon et Le « Moucheron » volète gaiement. Delage joue sur un clavecin Emile Jobin, aux timbres pinçés mais d'une grande noblesse de son. (Jérôme Angouillant)

parisien en ville. Arrivé tôt, il se met au piano, à nonne un thème de son idole Ellington. Soudain un invité insoupçonné se glisse furtif à sa gauche : c'est très bien, continuez, je vous accompagne. C'était justement Lui, et tournée du grand Duke ! Lequel ne fut jamais qu'un génie sapé de toute l'élégance humaine, par lequel selon Boris Vian la vie valait d'être vécue, n'ayant pour rival non ducale qu'un comte encore plus pianiste décidément laconique que lui, Count Basie. Et qui à la fin se tourna vers la musique religieuse, dans le deuil de sa femme, de son complice Billy Strayhorn, de son fidèle saxo Johnny Hodges, sans parler de son propre cancer. En somme, le maître opérant à l'office, un office matiné de la tradition du gospel, grande messe en si qui aurait le blues, ou cantate autour de la note bleue, avec son récitant évangéliste, et les paroles d'une turba chaloupée (non traduites en français dans le présent livret, maladie désormais des labels allemands). On s'en console notamment (weinen, klagen...), parmi d'autres interprètes ici très inspirés, par l'excellence du saxo baryton. Œuvre majeure en tout cas, qui fut au compositeur (qui y voyait sa plus belle réussite) comme le fameux God Book à Louis Armstrong, cette fois-ci parfaitement servie (ce swing de Ain't The One, ce purement instrumental The Shepherd...) par un ensemble allemand survolté, d'autant que capté en plein concert (applaudissements compris). Prière d'un grand seigneur à encore plus Seigneur que lui, musique sacrée sur rythme de claquettes (tap dance), et dont qui voudra fera sa bible. Sachant toutefois – ce n'est dit nulle part au néophyte ! – qu'on ne nous donne là qu'une anthologie des deux premiers parmi les trois concerts sacrés composés entre 1965 et 1975. Textes compris (ils sont aussi d'Ellington), avec quelque écho de la campagne sur les droits civiques des années soixante (d'où ce mot liberté qui déflagre dans It's Freedom). (Gilles-Daniel Percet)

Célèbres depuis leur parution, les 12 sonates op. 5 de Corelli nous ont déjà valu des dizaines de versions discographiques, transcriptions et arrangements non compris... Pour exister dans ce maquis, il faut à défaut de marquer les esprits marquer les oreilles. Jamais en peine en la matière, Onofri poursuit sa lecture personnelle : diapason très bas (390, voisin du diapason « baroque français »), continuo présent et exotique (dont une guitare, après la harpe du volume 1), choix de l'édition « nue » de 1700 habillée d'ornements personnels, phrasés théâtraux et même, après la dédicace parlée du volume 1, de profondes expirations évoquant peut-être un « vent de folie ». La même logique commande-t-elle d'ouvrir le disque sur la célebrissime Follia, ou est-ce un « teasing » éditorial ? Si cette débauche d'intentions peut agacer, la sonorité assombrie par le diapason est somptueuse et l'ensemble nous force à écouter sans distraction ces œuvres familières présentées dans une perspective différente... qui ne va tout de même pas jusqu'à revoir en mi mineur, comme l'annonce la pochette, la sonate 11 qui reste bien en mi majeur ! (Olivier Etteradossi)

élève, et a tenu la partie de piano lors de la création de l'« Empereur ») et les grands concertos romantiques qui les ont éclipsés dans la faveur des mélomanes. Ainsi le concerto en La mineur de Czerny exploite un orchestre réduit avec quelques idées originales, comme l'utilisation du cor dans les premières mesures, tandis que la partie de piano accumule les difficultés techniques. Seul le début du mouvement lent dans sa simplicité offre un répit au pianiste. Le style de Viotti, violoniste virtuose, est plus mozartien et davantage centré sur la mélodie. Bien que Czerny fasse preuve d'une écriture plus audacieuse, les œuvres de Viotti apparaîtront mieux équilibrées. La prise de son très rapprochée a tendance à rendre les attaques un peu agressives, sauf dans le concerto pour piano quatre mains de Czerny enregistré à part. L'œuvre se révèle plus classique, pleine de bonne humeur et l'orchestre y est en meilleure forme. Elle se rapproche à maints égards du triple concerto de Beethoven. (Thomas Herrng)

Géza Anda, György Cziffra, Georg Solti seront ses élèves), il laisse un catalogue d'une soixantaine d'œuvres. Pas de sonate pour piano, toutefois les Quatre Rhapsodies (1903) parcourues par un thème récurrent, noble et épique, pourraient bien en constituer une : en effet, ce cycle ambitieux au geste large et au souffle puissant rappelle à bien des égards, notamment par son pianisme et ses dimensions, la Sonate en si de Liszt. Pensée telle une ballade romantique en dépit de sa formelle et rigoureuse organisation, la belle et dense Passacaille (1899) développe de manière habile et inventive trente-six variations tour à tour brillantes, lyriques, éloquentes, techniques ou chantantes. Sombres, burlesques et sarcastiques, les Trois Pièces Singulières (1951) comptent parmi les plus modernes de leur auteur : rythmes percussifs, harmonies instables, chromatismes et dissonances dominent ces courtes pages qui tranchent tardivement avec le reste de sa production. Narratif et inspiré, Daniel Röhm rend bien attrayant ce répertoire hongrois pourtant peu fréquenté. (Alexis Brodsky)



**Carl Czerny (1791-1857)**

*Concertos pour piano n° 1 et pour piano à 4 mains et orchestre / G.B. Viotti : Concerto pour piano n° 19; Concerto pour violon, piano et orchestre n° 3*

David Boldrini, Elena Pinciarrolli; Augusto Vismara; Rami Musicali Orchestra; Massimo Belli

**BRIL94899 • 2 CD Brilliant Classics**

Les concertos enregistrés ici ont tous été écrits entre ceux de Beethoven à qui ils doivent beaucoup (Czerny fut son



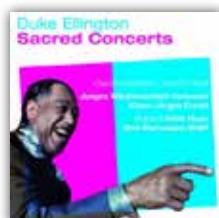
**Ernő von Dohnányi (1877-1960)**

*Passacaille, op. 6; 4 Rhapsodies, op. 11; 3 pièces, op. 44*

Daniel Röhm, piano

**CPO777970 • 1 CD CPO**

À la différence de son compatriote et contemporain Bartók qui explore des voies nouvelles et forge son propre langage, Ernő von Dohnányi reste profondément attaché au post-romantisme, promenant jusqu'au milieu du vingtième siècle un héritage brahmisien parfaitement assumé. Pianiste, chef d'orchestre et pédagogue renommé (Annie Fischer,



**Duke Ellington (1899-1974)**

*In the Beginning God; Will you Be There; Ain't But the One; Come Sunday; David Danced; Something 'Bout Believing; The Lord's Prayer; Father Forgive; The Shepherd; It's Freedom*

Claudia Burghard, mezzo-soprano; Joachim Rust, baryton; Junges Vokalensemble Hannover; Klaus-Jürgen Elzold; Bigband Fette Hupe; Timo Warnecke; Jörn Marcussen-Wulff

**ROP6112 • 1 CD Rondeau**

Nous ouïmes Sempé (dessinateur en



**Guido Alberto Fano (1875-1961)**

*Sonate pour piano en mi; Quattro Fantasie pour piano*

Pietro De Maria, piano

**BRIL95353 • 1 CD Brilliant Classics**

Quoique peu présent en France, le pianiste italien Pietro de Maria a déjà un parcours impressionnant qui l'a conduit à enregistrer toute l'œuvre pour piano seul de Chopin. Il y fait preuve d'un jeu très au fond du clavier et un souci constant du legato. Aussi est-ce un véritable plaisir qu'un interprète de cette qualité enregistre un répertoire méconnu. En l'occurrence les œuvres pour piano de Fano, un des élèves préférés de Martucci (qui fut lui-même

un compositeur très respecté dont la musique symphonique a été dirigée par Toscanini et Mahler). La Sonate est une page complexe et audacieuse, très exigeante pour l'interprète mais qui cherche peu à briller (excepté le scherzo à la Rachmaninov). La polyphonie de l'écriture (qui culmine en un fugato dans le premier mouvement) est toujours équilibrée par un sens de la mélodie hérité de Chopin. On songe fréquemment à Medtner en écoutant cette musique. Des quatre Fantaisies, les trois premières présentent un aspect mélancolique rappelant tantôt la musique française (Fauré), tantôt Brahms. Ces pages demandent un pianiste qui sache contrôler une écriture complexe sans sacrifier la ligne de chant. De Maria est de ceux-là. Une belle découverte. (Thomas Herrng)



#### Hans Gál (1890-1987)

*H. Gál : Concerto pour piano et orchestre, op. 57 / W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 22, K. 482*

Sarah Beth Briggs, piano; Royal Northern Sinfonia; Kenneth Woods

#### AVIE2358 • 1 CD AVIE Records

Complément d'une intégrale des quatre symphonies de Hans Gál qui a été une véritable révélation, ce nouveau CD de Kenneth Woods, infatigable héraut du compositeur viennois, révèle en première mondiale son concerto pour piano et orchestre, créé en 1949 à Bournemouth. De forme classique et d'une écriture irréprochablement élégante, il nous saisit par l'étreignante beauté de son mouvement lent, un adagio d'une perfection mélodique absolue. La pianiste anglaise Sarah Beth Briggs délivre de cet inédit captivant une lecture impeccable et d'une technique parfaite. Le complément du 22<sup>e</sup> concerto de Mozart resitue certes Gál dans la lignée du classicisme viennois

mais le choix systématique de l'éditeur de coupler ces inédits à de grandes pages célèbres du répertoire implique inévitablement des doublons pour les mélomanes curieux de découvrir la musique d'un maître dont la vie endeuillée par les tragédies du XX<sup>e</sup> siècle ne se reflète pas dans la sereine plénitude de ses œuvres. Mais pour qui veut faire la connaissance d'une œuvre rare et d'une réelle beauté, ce CD s'impose ; à classer sans hésitation à Gal, on l'aura compris. (Richard Wander)



#### Karl Goldmark (1830-1915)

*La Reine de Saba, opéra en 4 actes*

Karoly Szemerdy; Jin Seok Lee; Irma Mihelic; Nuttaporn Thammathi; Kevin Moreno; Katerina Hebelkova; Kim-Lillian Strelb; Andrei Yvan; Choeur du Théâtre de Fribourg; Orchestre Philharmonique de Fribourg; Fabrice Bollon

#### CP0555013 • 3 CD CPO

On connaît Goldmark pour son concerto pour violon et sa musique de chambre. Or, il aura aussi composé six opéras dont, le premier, « La Reine de Saba », créé en 1875, le rendit célèbre. Un grand opéra romantique typique, de plus de trois heures, avec force ballets exquis, grands airs et de très émouvants duos. Dans le seul enregistrement de cette œuvre, figurent principalement de jeunes chanteurs d'Europe Centrale quasi-inconnus. Les deux principaux rôles secondaires de Salomon et Sulamith sont fort bien tenus par une basse-baryton imposante (Karoly Szemerdy) et la soprane légère (et ingénue) Irma Mihelic. Les rôles principaux appellent des remarques. D'abord pour Assad, tenu par le ténor Nuttaporn Thammathi au timbre et phrasé superbes mais manquant de puissance et parfois limite dans le haut du spectre. La mezzo Katerina Hebelkova démontre une technique sans faille mais manque

de ce grain de voix qui ferait d'elle une séductrice manipulatrice totalement crédible. Le chef, Fabrice Bollon, dirige avec conviction un orchestre aux vents parfois un peu légers. (Thierry Jacques Collet)



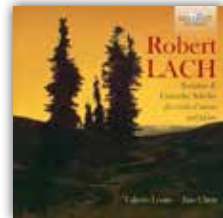
#### Leos Janáček (1854-1928)

*Suite In The Mist; On an Overgrown Path, livre I; Extraits de « 4 pièces pour piano », op. 11; Méditation sur un motif de Debussy / Z. Kodály : Marosszék Dances*

Klára Würtz, piano

#### PCL0107 • 1 CD Piano Classics

Klára Würtz, qui compte parmi les meilleures pianistes de sa génération, a composé ce programme avec une grande intelligence. C'est au mariage harmonieux de deux esthétiques originales qu'elle nous convie. Rien ne se compare en effet au style de Leos Janáček. Profondément enraciné dans sa Moravie natale, le compositeur Tchèque s'en est toujours tenu à un langage authentique, fait d'une grande liberté rythmique autant qu'harmonique. Ici, Klára Würtz n'a pas à faire appel à ses moyens considérables pour une démonstration de virtuosité : dans les brumes comme sur le chemin recouvert où elle nous entraîne, tout n'est que chuchotements et confidences, sur un ton mélancolique mais auquel le délié de son toucher confère la précision qui sied à l'évocation du climat de chaque pièce. La couleur sombre et l'atmosphère feutrée des œuvres qu'elle a choisies dans le catalogue de son compatriote Zoltan Kodaly fait parfaitement écho à la première partie de ce récital. Seules les Danses de Marosszék, inspirées du folklore de Transylvanie, viennent y apporter une touche de frénésie. Au-delà du talent de l'interprète, les audiophiles seront comblés par une prise de son superlative. (Yves Kerbirou)



#### Robert Lach (1874-1958)

*Sonates pour viole d'amour et piano n° 1-3, op. 25; 9 pièces lyriques pour viole d'amour et piano, op. 23*

Valerio Losito, viole d'amour; Jiao Chen, piano

#### BRIL95321 • 2 CD Brilliant Classics

Ce double album est une première qui nous fait découvrir à la fois un compositeur et un instrument dans un répertoire où il est peu présent. Ces sonates pour viole d'amour évoquent irrésistiblement, le génie en moins, le Schumann des Märchenbilder ou des Fantasietücke ou encore le Brahms des sonates pour alto, au timbre si proche. Composées entre 1913 et 1923, elles regardent résolument vers le siècle passé à l'heure où Hindemith fait de la viole un instrument du présent. Certes, la formation de Robert Lach (1874-1958), universitaire et musicologue autrichien, ne le prédisposait guère à inventer la musique de l'avenir. Malgré sa prolifité, aucune de ses œuvres ne fut publiée en dehors de quelques lieder. C'est donc au violiste Valerio Losito que l'on doit cette découverte. Les positions antisémites de Lach, dans une Vienne prompt à renier la part honteuse de son passé, ne sont peut-être pas étrangères à cet oubli. Heureusement, sa musique ne porte aucun message si ce n'est celui de la beauté. (Yves Kerbirou)



#### Franz Lehár (1870-1948)

*Giuditta, opérette en 5 tableaux*

Ralf Eger; Christiane Libor; Laura Scherwitzl; Nikolai Schukoff; Ralf Simon; Peter Mauro; Christian Eberl; Rupert Bergmann; Chœur de la radio bavaroise; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer

#### CP0777749 • 2 CD CPO

Classique discussion passe-temps Centre mélomanes : Franz Lehár, compositeur d'opéra dans la lignée du Singspiel, ou précurseur de la comédie musicale, voire de la musique de film ? Pilier de l'univers lyrique viennois depuis des décennies, Ulf Schirmer apporte une réponse sans ambiguïté : il respire large, avec un sens inné du rubato, et détaille avec gourmandise une orchestration luxuriante. Aux premiers plans, des voix tout sauf légères, à commencer par Nikolai Schukoff, pur mozartien tôt égaré dans des rôles trop lourds pour lui (jusqu'à Siegfried !). Le timbre a perdu ses couleurs, la voix sa souplesse. Ce chant déclamatoire donne à Octavio une vaillante toute militaire,

## Sélection ClicMag !



#### César Franck (1822-1890)

*Quintette pour piano, M 7 / C. Debussy : Quatuor à cordes, L 91*

Marc-André Hamelin, piano; Quatuor Takacs

#### CDA68061 • 1 CD Hyperion

Les Takacs ont acquis aujourd'hui une sonorité débordante, aux har-

moniques saturées, d'une profusion de timbres et de couleurs assez inouïe. Ils entrent dans le Quatuor de Debussy avec ce ton passionné, cette polyphonie chromatique, soulignant que l'œuvre est celle d'un jeune homme de trente ans qui écrivait parallèlement le Prélude à l'après-midi d'un faune. Le ton passionné de leur lecture vive et pleine évite les prudences ou les gestes esthétisant encombrés d'un certain symbolisme où tant de formations tombent par confort stylistique. Pour les Takacs, le Quatuor est absolument un opus de la maturité qui parle une langue fauviste, résolument tournée vers l'avenir. Et chez Franck ? Le vaste Quintette en fa mineur que Camille Saint-Saëns et le Quatuor Marsick créèrent à la Société Nationale de Musique le 17 janvier 1880 appelle

des lectures sombres et héroïques, dont le piano règle les amples progressions dramatiques. Marc-André Hamelin dès l'introduction lui donne ce ton de symphonie élégiaque que les quatre cordes relaient avec des sonorités d'une poignante beauté. Tout du long, un lyrisme s'immisce dans ce vaste poème dont les gris colorés annoncent le style cyclothymique d'un Ernest Chausson, et sortant de ce sombre labyrinthe je me dis justement qu'il serait de temps pour cet attelage parfait d'enregistrer le Concert en ré majeur, contemporain sensible du Quintette de Franck, même si les Takacs l'ont gravé voici vingt ans avec Jean-Yves Thibaudet et Joshua Bell. Autre temps, autre formation d'ailleurs. (Jean-Charles Hoffel)

mais le lyrisme ? Face à lui en Giuditta, Christiane Libor démontre une solide technique de soprano lyrique, médium de velours, et quelques jolis aigus filés. Mais ce couple n'est jamais réellement émouvant, Richard Tauber et Jarmila Novotna, créateurs des rôles, restent inégalés. Giuditta fut représentée pour la première fois en 1934. Quatre ans encore, et ce sera l'Anschluss. Lehar met un point final – et triomphal; à son œuvre. Es war ein Traum... Sur ces mots, scène 5, Octavio s'efface, et avec lui une certaine civilisation austro-allemande. (Olivier Gutierrez)



### Franz Liszt (1811-1886)

**6 études paganini; 5 études de concert; 4 Valses; 2 Ballades; 2 Polonaises; Berceuse; 3 Liebestraüme; 4 Valses de Méphisto; Bénédiction; 2 Légendes; 6 Consolations**

Jerome Rose, piano

**M40022 • 3 CD Medici Classics**

Il y a parfois des retrouvailles que je n'espérais plus. Je thésaurisais les Liszt que Jerome Rose avait enregistrés pour Vox – Années de Pèlerinage, Etudes d'Exécution transcendante,

Concertos : ce jeu ardent, cette virtuosité ravageuse, ce très grand piano me transportent à chaque fois que je les remets dans la platine. Evidemment on ne joue plus Liszt comme cela, en quelque sorte toutes voiles dehors, mais attention, Rose est incapable de mauvais gout, il joue simplement avec un plaisir physique que le jeune Liszt virtuose devait également éprouver si l'on en croit les témoignages de ses contemporains. D'ailleurs pour Rose, le piano s'incarne absolument dans Liszt, au point que sa discographie lui est quasi intégralement consacrée – des Ballades de Chopin tumultueuses, une très expressive Humoresque de Schuman couplée avec une Sonate op. 14 orchestrale sont tout ce que je lui connais en dehors des œuvres du Hongrois. Pourtant, il y avait d'autres disques Liszt enregistrés pour un label dont j'oublie le nom à l'instant et les voici réunis en un triple album qui frôle le délire. Les diableries des Mephisto Valses sont souffrées à loisir, l'élégance hautaine des Polonaises très grand style, le ton halluciné des Etudes de concert (Gnomnreigen quasiment dantesque), les irisations des Légendes, la folie digitale de La Campanella, tout cela vient me rappeler à quel point une discothèque lisztienne ne peut se passer de Jerome Rose. Si vous ne le connaissez pas dans ses œuvres, découvrez le toute affaire cessante. (Jean-Charles Hoffel)



### Franz Liszt (1811-1886)

**Les Rhapsodies hongroises**

Vincenzo Maltempo, piano

**PCLD0108 • 2 CD Piano Classics**

On redonne beaucoup actuellement dans les Années de Pèlerinage, moins dans ces Rhapsodies hongroises que fouette pourtant la plus haute, la plus noble, la plus patriotiquement stimulée aussi, des légendaires inspirations lisztienues. Quel souffle, et quelles cimes ! Il y sied moins une posture qu'une vraie cambrure des sentiments, avec une digitalité de Vishnou et un sens de l'improvisation sachant toutefois rester dans le ton. Dans les éternelles approximations de l'imaginaire folkloriste, on va de verbunkos (qui était une danse de recrutement militaire) en improvisations moins hongroises que tziganes (nuance valable aussi pour les danses de Brahms...), disons alors magyares, parfois lentes (lassan) et parfois s'emballant – et même cymbalum !; en frénétiques friskas (qui ne sont pas des croquettes pour chien). Avec parfois une profondeur (déjà la cinquième, pas si éloignée des susdites Années) dont le piétinement finit par éclater en virtuosité pure, mais jamais gratuite : toujours en totale magie musicale chez ce compositeur. Notre interprète ici (aussi spécialiste d'Alkan) l'a très bien compris, même si le livret n'était pas obligé de le comparer trop vite à Horowitz (notre référence suprême là-dedans, en plus, demeurant l'immense Cziffra, puis l'oublié mais original Setrak). On regrettera peut-être une célèbre deuxième rhapsodie à l'impro finale trop transgressive, ou une emblématique sixième pas toujours assez enlevée, mais on se rattrape sur une parfaite neuvième, et une dixième dont la crise de nerfs vous emballe tout cru. Emouvante, la onzième sonne comme un appel d'oiseaux, la treizième étant d'une grande noblesse d'allure. A partir de la seizième, c'est le dernier Liszt, ressasant, obsessionnel, lugubre comme sa gondole, obstiné comme sa czardas ainsi tirée. Relevons enfin le parfait rendu de la quatorzième, qui deviendra la Fantaisie hongroise, et pour la quinzième cette illustre Marche de Rakocsi, un manifeste aussi héroïque que la fameuse polonaise de Chopin. Rappelons que ce chant patriotique de la Hongrie (repris aussi par Berlioz pour la Damnation de Faust) fut, avant d'être arrangé en marche au début du siècle suivant, celui d'un prince hongrois du 18ème siècle menant l'insurrection contre l'Autriche. (Gilles-Daniel Percet)



### Alonso Lobo (1555-1617)

**Maria Magdalene et altera Maria; Missa Maria Magdalene; Lamentations; Regina Caeli; O quam suavis est, Domine**

Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker

**CDA68106 • 1 CD Hyperion**

Alonso Lobo est un des éminents représentants de la tradition de la « grande » polyphonie post-tridentine, si magistralement illustrée par Palestrina. Actif à Tolède et Séville, il est l'auteur d'un grand nombre d'œuvres religieuses, et en particulier d'un cycle complet de Leçons de Ténèbres pour le Samedi-Saint (enregistré ici). Une des particularités de ce type d'écriture musicale est la faible influence du texte sur la musique. Les compositeurs ne cherchent pas à illustrer le sens des mots, la rhétorique n'y a que peu de place. Le Westminster Cathedral Choir, dirigé par Martin Baker, fait preuve d'une grande maîtrise technique et d'une unité impressionnante, surtout si l'on considère le grand nombre de chanteurs (garçons et hommes). Toutefois on pourra regretter une interprétation pléthorique et indifférenciée, qui confine souvent au marmoréen. La renaissance espagnole, si colorée et exubérante, semble bien loin. 428 ans plus tard, Albion joue encore des tours à l'Invincible Armada ! (Jean-Michel Hey)

## Sélection ClicMag !



### Moritz Moszkowski (1854-1925)

**Concerto pour piano, op. 3 / Adolf Schulz-Evler: Rhapsodie russe, op. 14**

Ludmil Angelov, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Vladimir Kiradjiev

**CDA68109 • 1 CD Hyperion**

L'histoire de ce concerto pourrait servir de trame à un roman policier. Le compositeur ayant toujours affiché un certain mépris pour cette œuvre de jeunesse (il a 20 ans lors de sa rédaction), il en laissa le manuscrit à Paris chez le peintre Odilon Redon.

C'est la Bibliothèque Nationale qui le conserve aujourd'hui et qui permet aux mélomanes de se rendre compte à quel point le compositeur s'est montré trop sévère. Œuvre ambitieuse en quatre mouvements, elle frappa suffisamment Liszt pour qu'il accepte d'en jouer la partie d'orchestre. Car l'écriture orchestrale lyrique et dense y tient une place de choix. Le compositeur fait preuve d'un métier très sûr de la sombre introduction au scherzo brillant qui rappelle Saint-Saëns en passant par un ravissant dialogue entre le soliste et la clarinette dans le mouvement lent. L'écriture pour piano est inspirée par les romantiques, en particulier Schumann. La Rhapsodie de Schulz-Evler (musicien guère connu aujourd'hui que pour sa transcription du Beau Danube Bleu) est une rareté. Cette page d'une technique lisztienne transcendante est avant tout prétexte à déploiements virtuoses. Le travail pianistique d'Angelov est remarquable, et la prise de son très soignée. (Thomas Herreng)



### Guillaume de Machaut (1300-1377)

**Œuvres sacrées**

The Orlando Consort [M. Venner, contre-ténor; M. Dobbell, ténor; A. Smith, ténor; D. Greig, baryton]

**CDA68103 • 1 CD Hyperion**

On ne sait ce qui conviendrait le plus de célébrer dans ce nouvel enregistrement du Orlando Consort, spécialistes confirmés de ce répertoire médiéval ! L'interprétation de ces 4 chanteurs est remplie de ferveur et de musicalité, et cette justesse de ton à laquelle il nous avait déjà habitués dans de précédents disques est particulièrement propice à nous immerger dans ce climat intimiste de l'amour courtois chanté par ce grand poète et musicien qu'est Guillaume de Machaut. L'ensemble cohérent de 13 motets, pour la plupart à 2 ou 3 voix, illustre très bien l'idéal amoureux de cette époque : un désir qui ne réclame pas la réciprocité du sentiment mais qui l'idéalise et semble procurer à l'aspirant un mélange de joie reconnaissante tein-



M. Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 1  
Seta Tanyel

**CDH55141 - 1 CD Hyperion**



M. Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 2  
Seta Tanyel

**CDH55142 - 1 CD Hyperion**



M. Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 3  
Seta Tanyel

**CDH55143 - 1 CD Hyperion**



## Sélection ClicMag !



**Serge Prokofiev (1891-1953)**

**Sonates pour violon n° 1 et 2; 5 mélodies, op. 35b**

Franziska Pietsch, violon; Detlev Eisinger, piano

**AUD97722 • 1 CD Audite**

Franziska Pietsch et Detlev Eisinger m'avaient bluffée dans les trois So-

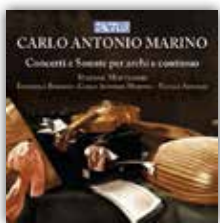
nates de Grieg, allaient-ils renouveler leur incroyable réussite dans les deux opus si dissemblables que Prokofiev réserva à la même formation ? Dès les premières mesures de la Sonate en fa mineur l'immense violon noir et froid – on dirait que Franziska Pietsch joue avec un archet en plomb; dit tout de cette partition tragique où Prokofiev livre ses musiques les plus désespérées, cauchemar sans remède où le piano sévère et minimaliste de Detlev Eisinger fait paraître des spectres. Fascinant, complètement inédit dans cette manière spectrale de composer le son comme le propos, en tout l'inverse de la lecture plus extravertie du tout jeune Benjamin Beilman que j'aime tant. C'est plutôt dans la lignée de Gidon Kremer que

Franziska Pietsch inscrit son discours glaçant. Et pour la Seconde, qui n'est en aucun cas le chef d'œuvre qu'est la Première ? Le son s'allège, la violoniste chante en rossignol, mais garde tout de même des accents, des inflexions, une fantaisie un rien inquiète décidément bien vue dont l'original pour flûte ne laissait rien paraître. Et quelle furia d'archet dès le second motif. Detlev Eisinger compose un orchestre de son piano. En complément, les 5 mélodies op. 35 montrent avec quel art ils savent animer les miniatures. Quels prochains opus revisiteront ces aventuriers ? Les Sonates de Bartok leur iraient comme un gant. (Jean-Charles Hoffel)

né d'une douce mélancolie. A l'écoute, on est plongé dans la poésie continue de cet amour idéalisé, mêlant délicatesse et foi profonde. La prise de son, légèrement réverbérée et pourtant très détaillée, ajoute au plaisir d'une écoute nous transportant rapidement vers cette époque musicale si particulière et si complexe. (Pierre Walsdorff)

Surtout, le rapport entre mouvements lents et mouvements rapides, basé à la fois sur le contraste et la présupposition réciproque est admirable ici : il y a toujours une sorte de bondissement sous-jacent dans le rendu des mouvements lents, et comme une espèce de bonheur tranquille sous les envolées rapides. Un très beau disque. (Bertrand Abraham)

sez froidement. Les fans du violoniste seront comblés par le show. Les autres risquent de friser l'accident cardiaque. (Olivier Etteradossi)



**Carlo Antonio Marino (1670-1735)**

**Concerto a cinq; Concerto a cinq avec 2 violons obligés; Sonates n° 2, 4, 8, 10 et 12, op. 6**

Stefano Montanari, violon seul; Ensemble baroque Marino; Natale Arnoldi

**TC671302 • 1 CD Tactus**

Carlo Antonio Marino peut être considéré comme le fondateur de l'école de violon de Bergame. La majeure partie de son œuvre est instrumentale. Publiée à l'époque tant à Venise qu'à Amsterdam, elle est évidemment surtout dédiée au violon. Ce CD offre une série de concertos et de sonates, genres d'ailleurs encore très proches l'un de l'autre chez ce compositeur, construits tous deux en quatre mouvements dont le premier est lent, assez fréquemment. Dans ces pièces, la virtuosité de l'instrument soliste semble émerger pour ainsi dire de l'intérieur des thèmes mélodiques, des ritornelli, qu'elle creuse, fouille et remplit, par un travail géométrique du détail, des diminutions, des expansions soigneusement calculées, des sortes de petites variations-répétitions, des traits brillants mais parfaitement sertis dans l'ensemble. C'est de l'orfèvrerie. L'interprétation donnée ici est un miracle de précision, de finesse. Il y a chez les interprètes un sens du jeu, dans tous les sens du terme. Il suffit par exemple d'écouter l'espèce de chasse, de poursuite qui anime les allegros de la sonata quarta pour prendre la mesure de ce qu'il y a d'allant et d'élan chez ces musiciens.



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Concertos pour violon n° 1-5; Rondos K 269/261a et 373; Adagio, K 261**

Hungarian Chamber Orchestra; Kristóf Baráti, violon

**BRIL95368 • 2 CD Brilliant Classics**

Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le royaume des cieus ». C'est Olivier Messiaen qui citait ainsi l'Évangile de Matthieu au sujet du concerto (pour piano) KV 491. Ceci vaut aussi pour les concertos pour violon, comme démontré merveilleusement par Lena Neudauer et Bruno Weil chez Hänssler. Kristof Barati, hélas, n'est plus un enfant innocent... plutôt un ado narcissique enivré par l'image que lui renvoie presse et public (enregistrement « live », ici), et qui dit « je » à la place de Mozart. Dès le KV 207, on est stupéfait de ce qu'on entend : tempi pressés, mesures « vides » (oh là ! rien qu'une blanche et une noire ici, on va s'ennuyer... que faire ?) farcies d'ornements bizarres qui ruinent la phrase mozartienne, cadences paganiniennes bourrées d'effets anachroniques. Partition en main, l'adagio est par endroits méconnaissable. Ceci dit, c'est indiscutable : voilà un violon (pyro)technique et athlétique, un praticien de haut vol. Pas le temps de diriger vraiment l'orchestre, qui fait un service standard. Les autres concertos sont de la même eau : pas du Mozart, décidément, mais du Barati. Même le public prend un temps avant d'applaudir, et parfois as-



**Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)**

**Stabat Mater / A. Vivaldi : Sintonia « Al Santa Sepolcro », RV 169; Nisi Dominus, RV 608**

Silvia Frigato, soprano; Sara Mingardo, contre-alto; Accademia degli Astrusi; Federico Ferri

**CON2097 • 1 CD Concerto**

Enregistrées lors d'un concert donné le 21 mai 2010 en l'église « Santa Maria delle Vita » de Bologne en Italie, ces œuvres bien connues des mélomanes, rejoignent en particulier celles et ceux qui privilégient l'humilité, à la virtuosité et à l'emphase. En effet, ici les œuvres, spécialement le Stabat Mater de Pergolesi (Pergolèse en français) ne tirent pas vers l'opéra, mais restent des œuvres religieuses jouées en églises. Ce disque, reflet d'un seul et unique concert, semble-t-il enregistré du début à la fin, rassemble ferveur, recueillement, recherche d'authenticité. On est loin des roucoulades et autres fantaisies venues du bel canto. Certes on pourra regretter l'absence de dramatisation dans les œuvres vocales ici présentées, mais la pureté du propos et l'ambiance recueillie du concert nous font redécouvrir ces œuvres. (Karim Douedar)

**fugitives, op. 22; Humoresque Scherzo, op. 12b**

Ludwig Chamber Players; Swing Fagottett

**TACET222 • 1 CD Tacet**

Serge Prokofiev a composé peu de musique de chambre et ce sur un laps de temps assez court (entre 1910 et 1920) mis à part le Quatuor à cordes (1930) et quelques sonates isolées. Cette partie de l'œuvre est pourtant révélatrice de la diversité d'expressions et d'humeurs du compositeur. Les pièces pour ensemble s'inscrivent plutôt dans le registre léger, goguenard, ironique ou bouffon, mais dénotant aussi une volonté révolutionnaire subversive (empruntée au mouvement futuriste). Grand orchestrateur, Prokofiev explore avec autant de facétie que d'ingénuité l'idiome de chaque instrument. Les bassons dans l'Humoresque, la clarinette volontiers Klezmer dans l'Ouverture sur des thèmes hébreux avec quintette et piano, toute nimbée d'une chantilly légère. Les visions Fugitives (1915-1917) sont ici arrangées par M. Ucki pour petit orchestre. Partition très planifiée ou chaque bref numéro d'une brièveté spectrale donne lieu à un traitement instrumental quasi chirurgical, particulièrement suggestif. Le Quintette opus 39 est une commande du chorégraphe Romanov sur le thème du cirque. Les sept numéros écrits pour hautbois, clarinette et violon alto et contrebasse illustrent avec autant de fantaisie que d'imagination, la parade (Faux orgue de barbarie (Adagio pesante), instabilité tonale et pirouettes rythmiques). Les deux autres sonates sont de tonalité sombre et quasi lugubre. L'op. 134 pour violoncelle, entre ressassement plaintif et chant bridé, est laissé inachevé avec la mort du compositeur. La sonate pour violon (Commande du Comité soviétique pour les Arts) déploie un chant plus ample, enjoué par des mélodies carrées et d'un lyrisme brut mais la tonalité implicite en est résignée, maussade, grisâtre, rétive à toute couleur. Interprétation plus nuancée (admirable techniquement) qu'engagée des musiciens du Ludwig Chamber Players. (Jérôme Angouillant)



**Max Reger (1873-1916)**

**Fantaisies chorales, op. 52/1-3; 12 pièces, op. 59; Préludes chorales, WoO IV/13 et 16; Romance, WoO IV/11; Introduction et passacaille, WoO IV/6**

Gerhard Weinberger, orgue

**CPO77729 • 2 SACD CPO**

Ce double CD de Max Reger, rassemble des pièces composées à l'époque de son mariage (1902) où l'entame une période d'intense activité redoutant une mort qu'il pressent. Au premier abord, sa musique paraît sombre, tortueuse, pleine de méandres



**Serge Prokofiev (1891-1953)**

**Ouverture sur des thèmes juifs, op. 34; Quintette, op. 39; Sonates violoncelle (op. 134) et violon seul (op. 115); Visions**

harmoniques, mais aussitôt le choc absorbé, ce sont des harmonies rares, claires et chatoyantes qui marqueront l'auditeur un peu attentif. Pour le connaisseur, l'interprétation donnée par Gerhardt Weinberger est remarquable par la justesse des registrations et le « délié » juste suffisant pour faire ressortir les thèmes et modulations. Après les douze pièces op 80, Weinberger nous offre ici l'op. 52. Assez courtes, elles évoquent les « 24 Pièces en style libre » de Louis Vierne, comme par exemple l'Intermezzo. Musique savante mais enveloppante, voire « confortable » où rien ne paraît académique ou excessif. Reger nous communique grâce au talent de Weinberger, une chaleureuse expression d'une vie intérieure généreuse. Avec un bon fauteuil et deux bonnes enceintes, ce sont trois bonnes raisons pour écouter sans modération ce troisième volume du maître bavarois et sans oublier les deux précédents volumes par le même organiste. A déguster sans modération ! (Jean Bacot)



## Max Reger (1873-1916)

### Mémoires choisies

Sophie Bevan, soprano; Malcom Martineau, piano

### CDA68057 • 1 CD Hyperion

Cet enregistrement de 33 mélodies, s'il n'est pas un hasard, est un bonheur pour découvrir un aspect plutôt méconnu et peu joué, à tort, de Max Reger dont on célèbre le centenaire de la mort cette année (11 mai 1916). Reger, pilier de l'école d'orgue de Vienne, donne ici une autre vision de son immense talent de colossal compositeur qui nous laissera plus de 300 lieder ! Entre l'univers brahmien et celui de Schoenberg son contem-

porain, avec qui il a jeté les bases de l'atonalité – et qui dira avoir beaucoup appris de lui, on trouve ici une ambiance calme et reposante, grâce une parfaite harmonie entre les deux protagonistes que sont Sophie Bevan à la voix pure et généreuse et Malcom Martineau qui apporte un soutien autant précis que vif et limpide sans jamais outrepasser son rôle pour laisser filer les méandres de musique. Ce disque redonne une place significative à Reger qui n'a pas dans la musique vocale la place qu'il mérite. A l'écoute de « Glückes Genug » ou de « Mariä Wiegenlied », on se prend dans les harmonies savantes du maître bavarois pour ne pas les oublier. A écouter, absolument ! On regrettera seulement que le livret ne donne pas de place au français. (Jean Bacot)



## Albert de Rippe (?1480-1551)

**Fantaisies pour luth n° 2, 6, 7, 15, 16 et 18; Ave Sanctissima; Si come estremo ardore; Douce memoire; 3 Gaillardes; On en dira ce qu'on voudra; Un jour le temps**

Gabrielle Palomba, luth

### STR33928 • 1 CD Stradivarius

Albert de Rippe, luthiste italien né à Mantoue fut un temps attaché à la cour de François 1er protecteur des artistes, aux côtés de Benvenuto Cellini du Primatice et de Rosso Fiorentino. Son œuvre compte six livres de tablatures constitué de chansons et danses mais surtout de fantaisies, pièces d'une plus grande densité polyphonique. Ces tablatures sont à l'origine des transcriptions d'œuvres vocales pour le luth à six chœurs. Le luthiste italien Gabriele Palomba alterne judicieusement pour ne pas lasser l'auditeur, outre les fantaisies qui sont de nature improvisées,

des chansons françaises, des madrigaux et des motets. La dimension narrative du jeu du luthiste est ici essentielle puisqu'elle compense l'absence de texte. Celui de Gabrielle Palomba est suffisamment leste et habile pour animer les longues digressions des fantaisies tout en respectant les accents propres au discours musical. Gabrielle Palomba se montre de plus polyvalent : pince sans rire dans les chansons parfois grivoises, vigoureux dans les danses (gaillardes enjouées), plus intérieurisé dans les pièces religieuses. (Jérôme Angouillant)



## Albert Roussel (1869-1937)

### Sonates pour violon et piano n° 1 et 2

Anne-Lise durantel, violon; Gaspard Dehaene, piano

### POL203112 • 1 CD Polymnie

Le déshonneur d'un Roussel négligé n'est que celui actuel de ses compatriotes. D'abord marin comme Jean Cras d'avoir lu Jules Verne (puis un peu voyageur à la Pierre Loti), il se perfectionna à Roubaix... avec le grand-père d'Henri Dutilleul ! Vincent d'Indy le prit sous son aile, dans cette fameuse Schola Cantorum dont lui-même devint professeur rigoureux de contrepoint (avec pour élèves Satie, Le Flem, et jusqu'à Edgard Varèse). Sévère pour lui-même, il détruisit sa première sonate violon-piano (créée avec Blanche Selva au clavier), et corrigea l'ici donc première officielle (dédiée à d'Indy) vingt ans plus tard, suite à une longue période loin de la musique de chambre. Extrêmement ramassée, la dernière (dédiée à Ropartz) dure moitié moins (un quart d'heure). Mais surtout, ces sonates sont inhabituellement indiquées pour piano et violon, ce qui souligne l'importance égale des deux parties. On y retrouve le génie propre à un esprit indépendant, étranger à toute autopromotion, d'un anticonformisme harmonique parfois taxé de raideur, aux fréquentes audaces rythmiques, dont réserve et pudeur écartaient toute tentation d'épanchement sentimental. Loin du pittoresque et du folklorisme d'un certain "impressionnisme", et où le volute mélodique se plie volontiers aux impératifs de la construction. Cette logique musicale mena le dernier Roussel jusqu'à un certain néoclassicisme. Tout cela, les présents interprètes nous le font parfaitement sentir, ayant saisi l'essence même d'une musique de chambre aujourd'hui passablement ignorée de nos jeunes musiciens (hormis le quatuor à cordes, et encore). Seul regret, ce disque est d'une durée bien courte, qui aurait pu nous faire entendre (voire redécouvrir?) davantage de Roussel dans d'autres configurations instrumentales. (Gilles-Daniel Percet)



## Giovanni Maria Sabino (1588-1649)

### Vêpres à 5 voix / A. Sabino : Benedicam Dominum / F. Sabino : Ave Virgo gratiosa

Ensemble Baroque Giovanni Maria Sabino

### DCTT50 • 1 CD Digressione



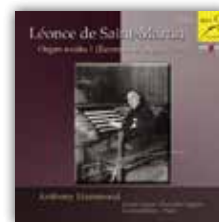
## Erik Satie (1866-1925)

### Pièces choisies

Tamar Halperin, piano, clavecin, orgue Hammond, piano Wurlitzer, glockenspiel; Guy Sternberg, électronique live, synthétiseur modulaire

### O300759NM • 1 CD Neue Meister

Tout comme de la musique d'Erik Satie, visionnaire ou imposteur, c'est selon, ce disque est inclassable. Tamar Halperin, claviériste dont le répertoire s'étend de la Renaissance au jazz, est également compositrice et arrangeuse. C'est bien de cela qu'il s'agit ici. Celle qui est à la ville Madame Andreas Scholl s'est posé la question de savoir comment sonnerait la musique d'Erik Satie s'il composait de nos jours. La réponse qu'elle propose est un remix des pièces les plus connues de l'ermite d'Arcueil, Gymnopédies et Gnossiennes en tête. Recourant à la technique du re-recording, elle répartit les voix en un cocktail associant subtilement piano, clavecin, orgue Hammond, piano électrique Wurlitzer et un zeste d'électronique. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un détournement : chaque pièce est reconnaissable et le piano domine ce paysage à la douce mélancolie. On peut même se demander si un Satie contemporain ne serait pas allé bien plus loin dans la provocation, suivant l'exemple d'un John Cage. Laissez-vous tenter par l'expérience et si vous n'êtes pas convaincu, faites-en une « Musique d'ameublement » ! (Yves Kerbirou)



## Léonce de Saint-Martin (1886-1954)

**Toccata de la Libération, op. 37; Pastorale, op. 35; Suite cyclique, op. 11; Paraphrase du Psaume 136, op. 15; Symphonie dominicale, op. 39**

Anthony Hammond, orgue

### ORG7258 • 1 CD IFO Classics

## Sélection ClicMag !



## Max Reger (1873-1916)

### Trois Motets pour chœur mixte a cappella, op. 110; Cantate chorale, WoO V/4 n° 3

Sabine Czinzel, mezzo-soprano; Johannes Kaleschke, ténor; Natalie Chee, violon; Anne Angerer, hautbois; Andreas Rothkopf, orgue; Ensemble vocal de la radio de Stuttgart; Frieder Bernius

### CAR83288 • 1 CD Carus

Malgré leur relative brièveté, les trois motets opus 110 pour chœurs mixte a cappella de Max Reger constituent un défi monstrueux pour les

chœurs. Leur complexité polyphonique et harmonique est telle que rares sont ceux qui osent affronter ces monuments de difficulté. Frieder Bernius ne cache pas qu'il s'est rarement préparé avec autant de soin pour un programme a cappella. Le résultat est miraculeux tant l'effort disparaît sous une apparente fluidité, et la musique l'emporte sur le tour de force. Plus immédiate d'accès, la cantate pour le vendredi saint est un véritable petit joyau ; il suffit à Reger d'un orgue, d'un hautbois et d'un violon pour créer une atmosphère de lyrisme délicat te tendre qui entoure la prière du chœur et des deux solistes. Un disque admirable, qui récompense l'auditeur de l'effort nécessaire pour accéder à cette musique exigeante mais d'une maîtrise et d'une richesse incomparables. Certainement l'un des plus beaux disques de cette année Reger et une nouvelle réussite à porter au crédit de Frieder Bernius. (Richard Wander)

Organiste suppléant de la Cathédrale d'Albi à 14 ans, Léonce de St Martin s'installe à Paris en 1908, travaille avec Adolphe Marty et Louis Vierne. Revenu décoré de la guerre 14-18, il approfondit l'art du contrepoint auprès du prix de Rome Albert Bertelin. Après une série de concerts qui fascinent le public à la fin des années trente, il succède à Marcel Dupré aux grandes orgues de Notre-Dame de Paris jusqu'à sa mort en 1954. Composant pour l'orgue mais aussi pour chœurs, sa musique attachante et introspective reflète une profonde mélancolie consécutive aux deux conflits majeurs qu'il traversa. Les œuvres présentées et jouées avec une admirable maîtrise par le britannique Anthony Hammond sur l'orgue prestigieux de l'église Ste Madeleine (VIIIe) sont caractéristiques du style musical de Saint-Martin, fait de vastes et puissants plans sonores accompagnés et ponctués de phrasés légers et aériens, spécificité que l'on retrouve dans la magnifique suite cyclique et la bouleversante paraphrase du psaume 136. Engouement retenu avec la Toccata de la libération et œuvre contemplative avec la pastorale, le récital se termine avec la symphonie dominicale d'inspiration plus liturgique. Un voyage captivant dans la grande tradition des organistes de cathédrales. On attend impatiemment le volume 2. (Philippe Zanoly)



**Franz Schubert (1797-1828)**

*Quatuor à cordes en sol, D 887; Mouvement du quatuor à cordes, D 103*  
Quatuor Diogenes

**BRIL94667 • 1 CD Brilliant Classics**



**John Taverner (1909-1992)**

*Mater Christi sanctissima; Missa Mater Christi sanctissima; Messe « Western Wynde »*

Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell

**CDA68147 • 1 CD Hyperion**

John Taverner marque la première partie du XVIème siècle comme le compositeur anglais de référence de musique sacrée polyphonique. Les trois pièces enregistrées ici donnent une idée précise de la maestria avec laquelle il mêla influences françaises et flamandes avec les traditions chorales anglaises, produisant des partitions où chœurs d'enfants et chœurs d'hommes

**Sélection ClicMag !**



**Louis Vierne (1870-1937)**

*Cycle « Spleens et détresses », op. 38; Quintette pour piano, op. 42*

superposent leurs tessitures en de sublimes enluminures conçues pour tirer partie d'embée de l'acoustique pour laquelle elles étaient conçues. Les deux premières pièces s'inscrivent dans la tradition de la musique mariale fort en vigueur dans l'Angleterre catholique des Tudor et utilisent des textes latins sacrés. La Western Wynde Mass quant à elle marqua une innovation majeure et audacieuse, reposant sur un texte profane en Anglais dont le couplet principal donne lieu à de nombreuses répétitions et variations sur quatre lignes vocales. Les interprètes sont dans leur jardin, maîtrisant parfaitement le genre sublimé par la superbe acoustique de Westminster. Les entrées sont précises, les voix d'une grande pureté et sûreté guidées par un chef de chœur sachant éviter toute monotonie et mettant en évidence la sophistication des œuvres. (Thierry Jacques Collet)



**Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)**

*9 chœurs liturgiques; Quatre chœurs, extrait de 'Liturgie de Saint Jean Chrysostome », op. 41; Un Ange pleure*

Chœur de la NDR; Philipp Ahmann

**CAR83338 • 1 CD Carus**

Peu préoccupé par la religion, Piotr Tchaïkovski composa quand même deux cycles importants de musique religieuse : les Vêpres (1882) et la Liturgie de Saint Jean Chrysostome (1879) ainsi que des pièces éparées, composées au gré de circonstances diverses. Le programme de Philipp Ahmann, le chef du chœur de la NDR, privilégie l'inédit et une sélection de chants choisis à partir des textes et de l'intérêt musical plutôt que l'enregistrement intégral des cycles. Le recueil des Neuf Chants Sacrés (1885) provient d'une commande faite par l'empereur Alexandre III qui souhaitait « quelque chose pour l'église ». Tchaïkovski choisit des textes issus des différentes liturgies (St Jean Chrysostome, Liturgie des Morts) pour composer une musique qui prend sa source dans les chants traditionnels russes, tout en respectant les standards stricts

Anaïk Morel, mezzo-soprano; Muza Rubackyte, piano; Quatuor Terpsycordes

**BRIL95367 • 1 CD Brilliant Classics**

La vie de Vierne semble un condensé de la souffrance et de la douleur humaine ; cécité, maladie, divorce douloureux, perte de ses enfants, revers professionnels... Pas étonnant donc que le quintette composé après la mort de son fils en 1917 soit un poignant tombeau d'une intensité sans égale. La forme s'inspire évidemment de celle du quintette de Franck mais le modèle paraît presque joyeux à côté ! Il faut des interprètes engagés sans réserve pour

de l'église orthodoxe, dans la lignée du précurseur Bortniansky (Tchaïkovski fut l'éditeur de l'ensemble de son œuvre liturgique). Le style est plutôt monophonique basé sur des mélodies simples. La polyphonie soigneusement élaguée. Ahmann a retenu également quatre numéros de la Liturgie (Saint Jean Chrysostome) ainsi qu'une pièce isolée « The Angel Cried », petit chef d'œuvre de quarante-sept mesures d'une versatilité de caractères étonnante au vu de l'austérité du reste. Saluons l'intégrité du chœur de la NDR, la sincérité de l'expression, simple, sans afféterie ainsi qu'un bel équilibre des registres qui met en valeur la qualité des sopranos. Qualités d'ensemble qui restituent la beauté intrinsèque de ces chants sans leur ôter leur portée spirituelle. (Jérôme Angouillant)



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

*Concerto pour 2 violons, alto et violone, TWV 40 : 200; Concertos pour violon, cordes et basse continue, TWV 51 : a1, 55 : F13 et 55 : h4*

The Wallfisch Band; Elizabeth Wallfisch, violon

**CP0777701 • 1 CD CPO**

Aucun des concertos enregistrés dans ce vol. 6 ne correspond au modèle qui s'est imposé comme dominant dans la musique baroque. Les deux premiers (d'avant 1715) appartiennent à la 1re période du compositeur. Très brefs, ils relèvent encore du concerto da ripieno (sans solistes expressément désignés). Absente dans le 1er mv. du TWV40 : 200, l'autonomie du solo se limite souvent à des reprises en écho, de simples réponses au tutti... Les deux autres, nettement postérieurs, et longs, sont des exemples d'une forme hybride que seul Telemann a porté à ce degré d'ingéniosité et de perfection. On peut parler à ce propos de gageure car le concerto vient s'inscrire, comme par défi, dans un genre des plus rhétoriques, et des plus contraints — la suite — appelée parfois, à cause de son mouvement initial, ouverture, et dont les autres mouvements portent les

rendre justice à ce lyrisme déferlant presque jusqu'à l'étouffement. On salue l'interprétation de Muza Rubackyte et du quatuor Terpsycordes qui se jettent littéralement dans ces flots bouillonnants de chagrin et de révolte. En complément, le cycle immédiatement antérieur de mélodies sur des poèmes de Verlaine, « spleens et détresses » n'apporte pas de leur d'espoir, mais on salue l'interprétation d'un goût et d'une lisibilité parfaite d'Anaïk Morel. Un disque superbe mais oppressant. (Richard Wander)

noms des danses — populaires à l'origine — dont ils sont chacun la réélaboration savante. L'écriture soliste doit donc s'imposer au cœur même de ce qui constitue une sorte de gangue, avec ses figures et ses rythmes obligés. Le concerto devient une joute, et acquiert une dimension véritablement théâtrale. Le génie de Telemann exulte alors : il renforce les contrastes (l'ordre donné aux mvts. de danse permet d'opposer des affects), il joue sur les rapports entre style français et style italien : dans le TWV 55 : h4, une « bravoure » française solennelle, éclatante et sérieuse, précède une « rodomontade » italienne qui en constitue la parodie bravache et carnavalesque. Verve, précision, fraîcheur du jeu des interprètes donnent aux « 2 petits » concertos de ce CD un relief que vient rehausser, par différenciation, leur couplage, très ingénieux, avec les 2 « concertos-ouvertures », dont le caractère, complexe, ambivalent, paradoxal et théâtral est magnifiquement rendu ici. Il n'y a rien de trop, c'est sobre, suggestif, malicieux. (Bertrand Abraham)



**Antonio Vivaldi (1678-1741)**

*Concertos n° 1-12, op. 9*

L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo, violon

**BRIL95046 • 2 CD Brilliant Classics**



**Otton M. Zukowski (1867-1942)**

*Opera Omnia Religiosa, vol. 1*

Katarzyna Dondalska, soprano; Ewa Marciniak, alto; Piotr Kusiewicz, ténor; Robert Kaczorowski, baryton; Ewa Rytel, orgue; Art'n'Voices

**AP0288 • 1 CD Acte Préalable**

*Opera Omnia Religiosa, vol. 2*

**AP0343 • 1 CD Acte Préalable**



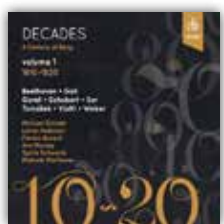
**Maya Boog**

**A. Berg : 7 lieder de jeunesse / A. Schoenberg : Brettli-Lieder / R. Strauss : Ständchen, op. 17, 2; Mädchenblumenlieder, op. 22**

Maya Boog, soprano; Michael Lakner, piano

**CP077976 • 1 CD CPO**

Après un enregistrement consacré à Hindemith (Das Marienleben, 2014), le directeur du Festival Lehar de Bad Ischl (Autriche) et la soprano suisse prolongent ici un récital donné le 16 août 2015. Le programme obéit à une réelle cohérence grâce aux trois compositeurs présentés ici (œuvres s'étendant de 1897 à 1908) : aux évocations d'une sensibilité toute panthéiste et nocturne de Berg, succèdent les femmes-fleurs illustrées par Strauss, lesquelles cèdent la place aux personnages des scènes moins innocentes proposées par Schoenberg (manque ici, pour des raisons d'instrumentarium, Das Nachtwandler) avant un retour à Strauss qui vient récapituler et unifier les différentes atmosphères : le désir (Verlangen) dans ses principales acceptations. Si l'interprétation live restitue l'indéniable engagement des interprètes, une plus grande souplesse vocale permettrait une meilleure restitution des nuances, notamment dans Berg : le tempérament de la soprano, qui s'est illustrée dans le répertoire baroque, l'opérette et les œuvres relevant d'un premier Romantisme, semble la porter plus aisément ici vers les pièces écrites par Schönberg pour les « petites planches » (Brettli) du cabaret de von Wolzogen que vers la sombre densité bergienne ou la virtuosité straussienne. (Alain Monnier)



**Decades : Un siècle de mélodies, vol. 1 (1810-1820)**

**Mélodies choisies de Schubert, Sor, Beethoven, Fabry-Garat, Gail, Tomasek, Viotti et Weber**

Michael Schade, ténor; Lorna Anderson, soprano; Sylvia Schwartz, soprano; Ann Murray, mezzo-soprano; Florian Boesch, basse; Malcolm Martineau, piano

**VIVAT112 • 1 CD Vivat Music**

Portée par le Romantisme, la mélodie connut son apogée au XIX<sup>ème</sup>. Vivat nous en propose un panorama européen, dix livraisons sont prévues, le premier volume couvre la période 1810-1820. On y trouve des compositeurs célèbres dans leur domaine

de prédilection (Schubert, une bonne moitié du programme est issue de la prodigieuse floraison de Lieder de 1815), ou dans leurs marges (Sor, Viotti, Beethoven) voire oubliés (Gail, Garat). Pas moins de cinq chanteurs se partagent ce programme, de façon un peu inégale, car il s'agit surtout d'un récital Michaël Schade. On retrouve avec plaisir le ténor viennois, cette mezza voce, cette façon de donner son juste poids à chaque mot, de varier les atmosphères, tout l'art du Liedersänger est là. Il alterne dans Schubert avec Sylvia Schwartz. Son timbre cristallin, son émission d'une pureté instrumentale ne sont pas sans rappeler une certaine Gundula Janowitz. Mais deux miniatures de Viotti pour Ann Murray, qui en fait des merveilles de charme et d'humour, et le seul Das Grab pour Florian Boesch, c'est bien trop peu. Malcolm Martineau est l'accompagnateur superlatif de ce voyage, dont nous attendons les prochaines étapes avec impatience. (Olivier Gutierrez)



**Cornelia Lanz**

**Airs de Rossini, Schubert, Verdi**

Cornelia Lanz, mezzo-soprano; Stefan Laux, piano

**HC16019 • 1 CD Hänssler Classic**



**Ensemble Oxalys**

**C. Debussy : Sonate pour flûte, alto et harpe / F. Martin : Pavane « Couleur du temps » / A. Caplet : Conte fantastique d'après E.A. Poe, pour harpe et quatuor à cordes / G. Pierné : Variations libre et finale, op. 51; Voyage au pays du tendre, pour flûte, trio à cordes et harpe / J. Jongen : 2 pièces en trio pour flûte, violoncelle et harpe, op. 80**

Ensemble Oxalys [A. Lavoisier, harpe, flûte; S. Laub, violon; F. d'Ursel, violon; E. Smalt, alto; M. Vink, violoncelle; K. Hofman, contrebasse]

**PAS1017 • 1 CD Passacaille**

Après le succès de leur album dédié à Ferdinand Ries (5 de Diapason, 2011) et de celui dédié à Max Reger (Choc de classica, 2009), l'ensemble Oxalys nous propose encore ici un enregistrement de haute volée. Au-delà de leur habituelle qualité d'interprétation, ce sont la richesse et l'intelligence du programme qui interpellent : Claude Debussy, Frank Martin, André Caplet, Gabriel Pierné et Joseph Jongen. Au premier abord éclectique, le choix des sept oeuvres présentées est parfaitement cohérent en ce qu'il nous donne

à entendre l'héritage symboliste laissé par Debussy, en commençant bien sûr par une sonate pour flûte, alto et harpe du maître français. On sera aussi heureux de trouver un autre grand inspirateur du symbolisme, en littérature cette fois-ci, par l'intermédiaire de Caplet et son Conte fantastique d'après E.A. Poe. Quant au titre poétique de l'album, il est tiré d'une pièce de Pierné pour flûte, trio à cordes et harpe. On appréciera enfin la diversité d'instrumentation de chaque pièce. (Charles Romano)



**Pinchas Zuckerman**

**L. van Beethoven : Romance, op. 50 / A. Berg : Concerto pour violon / R. Fuchs : Neuf fantaisies / J. Joachim : Mélodies hébraïques, op. 9**

Pinchas Zuckermann, violon; Marc Neikrug, piano; London Philharmonic Orchestra; Zubin Mehta

**BD80251-2 • 2 CD Biddulph**



**La guitare au 19<sup>ème</sup> siècle**

**G. Anelli : Sonatine pour guitare / M. Giuliani : Rossiniana n° 1, op. 119 / L. Rinaldo Legnani : Capricci, op. 20 / F. Sor : Introduction et Variations sur un Thème de Mozart, op. 9; La Despedida, Fantasie n° 6, op. 21 / D. Aguado : Le Fandango Varié, op. 16 / N. Coste : Le Tournoi, op. 15**

Luigi Attademos, guitares historiques

**BRIL95024 • 1 CD Brilliant Classics**

Par le toujours dynamique label Brilliant Classics, le guitariste italien Luigi Attademo nous présente un florilège des meilleurs compositeurs romantiques pour guitare du 19<sup>e</sup> siècle. On y retrouve donc les Anelli, Giuliani, Legnani, Sor, Aguado et Napoléon Coste. La démarche ne manque pas d'intérêt pédagogique car tout guitariste, lors de sa formation, est confronté à l'un d'eux. Ils sont pour la plupart, Sor et Aguado surtout, à l'origine de la technique moderne de la guitare, finalisée un peu plus tard par Tarrega. Attademo, primé aux concours de Genève et Cosenza, disciple, entre autres, d'Oscar Ghiglia, s'est distingué déjà dans Bach et Scarlatti (même label). Les pièces choisies sont connues du répertoire en particulier la Capricci de Legnani, la fantaisie chevaleresque de Coste et comme point d'orgue la virtuose introduction et variations sur un thème de Mozart de Fernando Sor, sans doute le compositeur et guitariste le plus emblématique de ce 19<sup>e</sup> siècle. Autre avantage non négligeable, Attademo joue sur des guitares

d'époque dont une remarquable René Lacôte, permettant d'être au plus près de ces délicieuses pièces romantiques. Son jeu souple et engagé nous transporte avec aisance et plaisir à l'époque où la guitare faisait les beaux jours des salons musicaux. (Philippe Zanoly)



**Paul Kletzki**

**J. Brahms : Symphonie n° 4, op. 98 / F. Schubert : Symphonie n° 7, D 759 « Inachevée » / L. van Beethoven : Ouverture « Léonore » n° 3, op. 72b**

Swiss Festival Orchestra; Paul Kletzki

**AUD95642 • 1 CD Audite**

Le 7 septembre 1946, Paul Kletzki est appelé par le producteur Walter Legge pour remplacer Wilhelm Furtwängler, et diriger l'orchestre suisse de Lucerne pour un disque enregistré par la firme Columbia suivi par un concert dans le cadre du festival. C'est pour le public festivalier la découverte de ce chef suisse d'origine polonaise qui dirigea notamment les orchestres de Liverpool, Dallas et Berne. Sa carrière fit hélas long feu (on le disait timide et peu communicant) et ne subsistait de son héritage discographique que peu d'enregistrements dont celui-ci publié par Audite. Dans les deux symphonies, Kletzki est surtout attentif à la structure générale de l'œuvre, développant chaque mouvement, détail après détail, à la manière d'un maçon construisant un mur. L'analogie n'est pas gratuite car c'est aux dépens peut-être de la sensualité des timbres et d'un certain lyrisme. C'est presque en phénoménologue que le chef (et compositeur) aborde la matérialité de la partition et l'objectivité du corps orchestral sans pour autant verser dans un ésotérisme fumeux. Une démarche manifeste dans l'exposition et le déroulement de L'Inachevée de Schubert, par ailleurs splendidement incarnée (les grandes libertés de tempo visant à contraster l'ensemble et rehausser certaines parties) la Quatrième de Brahms qui suit est plus fluide et distanciée. Enfin, point culminant du programme, l'Ouverture Léonore de Beethoven mêle « ... La perfection portée jusqu'à l'éclat le plus brillant une tension intérieure de l'intellect et une plénitude de l'âme telle que l'on ne la ressent que très rarement ». On ne lésinait pas sur l'hyperbole au Neue Zürcher Zeitung ! Kletzki versus Furtwängler. Le chef suisse relâche alors nœuds et tension accumulés jusque-là pour libérer une ardeur jubilatoire et triomphante. (Jérôme Angouillant)

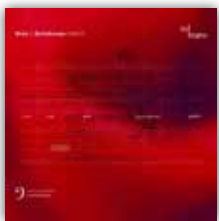


**Mark Barden (1980-)**

*A tearing of a vision, pour grand orchestre de chambre; Chamber, pour 3 voix d'homme; Alam, installation de concert pour ensemble et électronique; Flesh|veil, pour octuor; Die Haut Anderer, pour piano seul; Monoliths, pour ensemble et électronique*

Ensemble de chambre Neue Musik Berlin; Ensemble Intercontemporain; Cornelius Meister; Klangforum Wien; Andreas Eberle

**WWE40413 • 1 SACD Col Legno**

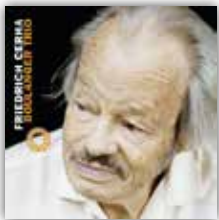


**Birke J. Bertelsmeier (1981-)**

*Giromaniaco, pour ensemble; Hineidunke, pour quatuor à cordes et verres; Quartettstück, pour quatuor à cordes; Folklich, pour ensemble; Whirligig, pour flûte seule; Amorette I et II, pour 4 pianistes; Zimzum, pour orchestre symphonique*

Quatuor Armida; Ensemble Modern; Bamberger Symphoniker; Christoph Eschenbach

**WWE40414 • 1 CD Col Legno**



**Friedrich Cerha (1926-)**

*5 mouvements pour trio avec piano; Rhapsodie pour violon et piano; 3 pièces pour violoncelle et piano; 6 inventions pour violon et violoncelle; « Nachstück », extrait du trio pour violon, violoncelle et piano*

Trio Boulanger

**AVI8553347 • 1 CD AVI Music**

De l'autrichien Friedrich Cerha (né en 1926) on connaissait le musicologue, l'interprète spécialisé dans la seconde école de Vienne, également chef d'orchestre, qui allait achever le troisième acte de Lulu d'Alban Berg, version créée par Boulez et Chéreau en 1979. Mais son œuvre de compositeur (170 opus !) reste pour ainsi dire inédite. Son œuvre est orientée principalement vers l'orchestre et la scène. Aux côtés de Berio, Penderecki, Rihm et d'autres, il participe en 1980 au fameux Requiem de la Réconciliation créé par Helmut Rilling en 1980 (Introitus et Kyrie). Son corpus de musique de chambre est plus récent. En témoignent, ces œuvres pour violon, violoncelle et piano composées entre 2001 et 2013. Même si le peu dogmatique compositeur fait appel

*Sélection ClicMag !*



**Errollyn Wallen (-)**

*Concerto pour violoncelle; Hunger; Photography; In Earth*

Errollyn Wallen, voix; Matthew Sharp, violoncelle; Tim Harries, guitare basse; The Continuum Ensemble; Ensemble X; Nicholas Kok; Philip Headlam

**NMCD221 • 1 CD NMC**

Errollyn Wallen est née en 1958, au Belize, petit territoire situé en Amérique centrale. Enfant, elle déménage à Londres et y entame de solides études

musicales. Elle poursuit aujourd'hui sa carrière en Angleterre. Sa musique déjà abondante (dont bon nombre de commandes institutionnelles BBC, Prom's, Royal Opera House) s'affranchit des modes et des styles. Son style volontiers éclectique combine des influences multiples et ses emprunts à des compositeurs du passé ne sont jamais artificiels mais témoignent d'une connaissance remarquable de l'histoire de la musique. Sa musique pour piano et pour petites formations puisent presque naturellement dans le jazz et la pop et elle n'hésite pas non plus à chanter dans des clubs en s'accompagnant au piano. Son credo : « We don't break down barriers in music, we don't see any... ». Personnalité singulière et attachante (Première femme noire à être jouée aux Prom's), elle a été célébré : « Renaissance woman of contemporary british music » par le journal Observer. Quatre pièces au programme de ce portrait

« photographique » d'Errollyn Wallen. Le Concerto pour violoncelle réinvestit avec talent un certain esprit néo-romantique. Wallen s'approprie le genre à l'aune des œuvres similaires de compositeurs anglo-saxons tels que Britten ou Walton. La suite en quatre mouvements Photographie utilise un pattern néo baroque (contrepoint et danses) en hommage à Bach, référence ultime de Wallen (« My hero »). Hunger est une fresque tempétueuse (« A ravaged landscape ») dont l'intensité motorique ne faiblit jamais (Ecoutez la citation quasiment littérale du Sacre dans les dernières mesures). Enfin In Hearth revisite le Didon de Purcell à travers la sublime aria When I'm laid in earth accompagnée ici d'un quatuor à cordes et d'une basse électrique et chantée divinement par la compositrice. Salulaire découverte. (Jérôme Angouillant)

à des influences extra-européennes (avec l'usage de la polyrythmie et de la microtonalité), ces pièces sont surtout issues du substrat dodécaphonique de la seconde école de Vienne, Berg, Schoenberg, Webern. La série règne en maître. Dans les Trois pièces pour violoncelle est piano, le langage est touffu, ramassé et les indications d'une précision d'horloger. Le pianisme lyrique du Trio renvoie probablement aux sonates de Krenek plus qu'aux miniatures de Schoenberg. Les Six inventions pour violon et violoncelle voisinent avec celles de Bach. Outre l'absence d'effets gratuits sur le timbre et l'instrument, l'ensemble démontre une belle liberté d'inspiration, harmonie éclatée, grande exubérance rythmique ; un goût évident pour l'improvisation enrobé d'un glaçage de fantaisie qui confine parfois à l'abstraction pure. Le tout soutenu par une structure très maîtrisée et un respect absolu du tempo et de la polyphonie. Une musique débordante de verdeur et d'acuité. Interprétation tirée au cordeau (merveille d'équilibre) des « trois grâces » : Karla Haltenwanger (piano) Birgit Erz et Ilona Kindt (violin et violoncelle) du somptueux trio Boulanger. Qui a décrété que la musique d'aujourd'hui était barbante ? (Jérôme Angouillant)

Andrea Dieci propose ici l'intégrale de sa musique pour guitare seule, constituée de trois cycles « Les Tentos » (1958) et les deux sonates « on Shakespearean Characters » d'après des personnages de Shakespeare regroupées sous le titre de Royal Winter Music (1976-79). L'inspiration prolifique de Henze ne saurait se passer de ce médium (la guitare) à la fois singulier et complet. Les trois pièces des « Tentos » sont de brefs instants de méditation profondément évocateurs. Dédiés à Benjamin Britten, ils furent créés par le guitariste Julian Bream. Les mouvements des sonates qui déclinent les personnages de Shakespeare sont d'ambitieux portraits, qui utilisent bien des effets figuralistes et un dodécaphonisme affranchi pour exprimer plus le caractère de chaque personnage ainsi que leur contexte dramaturgique. Tour de force guitaristique que le jeune guitariste italien Andrea Dieci, auteur par ailleurs d'une belle compilation d'œuvres de Takemitsu, aborde avec une juste circonspection. Son jeu allie élégance et brio dans les pièces brèves, et rigueur et pondération dans le contrepoint et la densité des pièces plus élaborées (Mad Lady Macbeth, Oberon). (Jérôme Angouillant)



**Hans Werner Henze (1926-2012)**

*Intégrale de l'œuvre pour guitare seule*

Andrea Dieci, guitare

**BRIL95186 • 1 CD Brilliant Classics**

La musique écrite pour et avec guitare de Hans Werner Henze (1926-2012) avait déjà fait l'objet des deux volumes intéressants parus chez Naxos qui comptaient aussi la musique de chambre.



**York Höller (1944-)**

*5 pièces pour piano; Diaphonie, pour 2 pianos; Sonates pour piano n° 1-3; Partita pour 2 pianos; Doppelspiel, pour 2 pianos; Monogramme, 14 pièces pour piano; Toccata n° 5*

Kristi Becker, piano; Pi-hsien Chen, piano; Fabio Martino, piano; Tamara Stefanovich, piano; Fabian Müller, piano; York Höller, piano

**EDA041 • 2 CD EDA**



**Christian Mason (1984-)**

*Clear night, pour orchestre; Learning Self-Modulation, pour violon et piano; The Years of Light, pour 2 voix et ensemble; Isolarian, Rituals of Resonance, pour orchestre; Layers of Love, pour 13 instruments*

Bamberger Symphoniker; Christoph Eschenbach; Klangforum Wien; Clark Rundell; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Gergely Madaras

**WWE40415 • 1 CD Col Legno**



**Gerard Pape (1955-)**

*Harmonies of Form and Time, pour 6 solistes et 6 orchestres de chambre; Harmonies of Time and Timbre, pour flûte, 4 violons, 4 violoncelles et bande enregistrées à 8 pistes*

Gerard Pape, électronique; Orchestre Symphonique National d'Estonie; Risto Joost

**MODE279 • 1 CD Mode**



**Polish Radio Experimental Studio**

*E. Rudnik : Birds and People; Homo Ludens / K. Penderecki : Basilik Encounter; Glass Enemy; Lef Home; Painters of Gdansk*

**DUX1261/62 • 2 CD DUX**



**J.S. Bach : Intégrale des transcriptions de Busoni**  
Sandro Ivo Bartoli, piano

BRIL94867 - 2 CD Brilliant



**J.S. Bach : Cantates choisies**  
Holland Boys Choir; Netherlands Bach Collegium; Pieter Jan Leusnik

BRIL94947 - 5 CD Brilliant



**J.S. Bach : Concertos pour hautbois**  
Andrius Puskunigis, hautbois; Donatas Katkus

BRIL94991 - 1 CD Brilliant



**J.S. Bach : Oratorio de Noël**  
A. Auger; A. Burmeister; P. Schreier; T. Adam; Dresdner Kreuzchor & Philharmonie; M. Flämig

BRIL95019 - 3 CD Brilliant



**C.P.E. Bach : Musique de chambre avec flûte**  
Ensemble Helianthus

BRIL94884 - 1 CD Brilliant



**C.P.E. Bach : Sonates pour clavecin et violon**  
Roberto Loreggian, clavecin; Federico Guglielmo, violon

BRIL94902 - 1 CD Brilliant



**C.P.E. Bach : Ses plus belles œuvres**

BRIL94932 - 2 CD Brilliant



**L. van Beethoven : Léonore**  
Moser; Cassilly; Adam; Donath; Herbert Blomstedt

BRIL94868 - 2 CD Brilliant



**Boulez, Tammigna : Œuvres pour flûte à bec**  
Erik Bosgraaf, flûte à bec

BRIL94842 - 1 CD Brilliant



**Roffredo Caetani : Musique pour piano**  
Alessandra Ammara, piano

BRIL94909 - 1 CD Brilliant



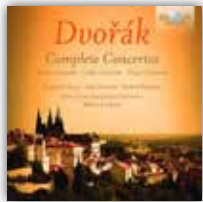
**Bartolomeo Campagnoli : Quatuors à cordes n° 1-6**  
Ensemble Symposium

BRIL95037 - 1 CD Brilliant



**Alfredo Casella : L'œuvre pour piano**  
Michele d'Ambrosio, piano

BRIL9281 - 3 CD Brilliant



**A. Dvorak : Intégrale des concertos**  
R. Ricci, violon; Z. Nelsova, violoncelle; R. Firkusny, piano; Walter Susskind

BRIL94938 - 2 CD Brilliant



**Hanns Eisler : Intégrale de l'œuvre**

BRIL9430 - 10 CD Brilliant



**Ferenc Erkel : Hunyadi Laszlo, opéra**  
Pataky; Cser; Fodor; Fekete; Domonkos Héja

BRIL94869 - 2 CD Brilliant



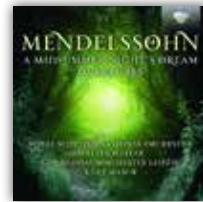
**J. Haydn : Intégrale des concertos**  
Guglielmo; Vogler; Holzapfel; Ruf; Thompson; Violante; Wallace

BRIL94866 - 7 CD Brilliant



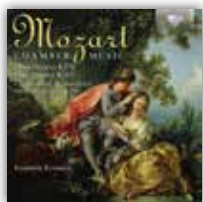
**P. Mascagni : Messa di Gloria**  
Ensemble Seicentonovocento; Flavio Colusso

BRIL94943 - 1 CD Brilliant



**F. Mendelssohn : Songe d'une nuit d'été; Ouvertures**  
RSO; Walter Weller; Orchestre du Gewandhaus; Kurt Masur

BRIL94936 - 2 CD Brilliant



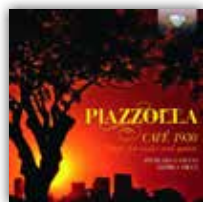
**W.A. Mozart : Musique de chambre**  
Ensemble Pyramide

BRIL94929 - 1 CD Brilliant



**N. Paganini : Sonates pour alto et guitare**  
Simone Gramaglia, alto; Luigi Attademo, guitare

BRIL94963 - 1 CD Brilliant



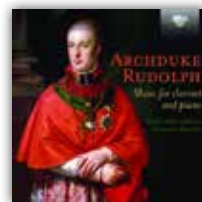
**A. Piazzolla : Café 1930, musique pour violon et guitare**  
Piercarlo Sacco, violon; Andrea Dieci, guitare

BRIL94896 - 1 CD Brilliant



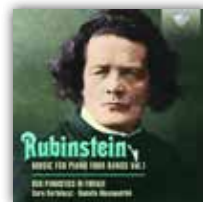
**Manuel Ponce : L'œuvre pour guitare**  
Gérard Abiton, guitare

BRIL94986 - 4 CD Brilliant



**Rodolphe d'Autriche : Musique pour clarinette et piano**  
Luigi Magistrelli, clarinette; Claudia Bracco, piano

BRIL94952 - 1 CD Brilliant



**A. Rubinstein : Musique pour piano à 4 mains, vol. 1**  
Duo Pianistico di Firenze

BRIL95016 - 1 CD Brilliant



**F. Schubert : Intégrale de l'œuvre**

BRIL94870 - 69 CD Brilliant



**R. Schumann : Quatuor à cordes n° 3; Quintette pour piano**  
Klara Würtz, piano; Quatuor Daniel

BRIL95014 - 1 CD Brilliant



**Manuel de Sica : A life in music, portrait du compositeur**  
Filarmonica Toscanini; Flavio Emilio Scogna

BRIL94905 - 1 CD Brilliant



**Tchaikovski, Saint-Saëns : Arrangements d'œuvres pour orgue à 4 mains**  
Emanuele Cardì, Gianfranco Nicoletti

BRIL94881 - 1 CD Brilliant



**G.P. Telemann : Intégrale des concertos et sonates en trio pour viole de gambe**  
Ensemble Opera Prima; C. Contadin

BRIL94831 - 5 CD Brilliant



**Jeroen van Veen : Œuvres pour piano**  
Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano

BRIL9454 - 5 CD Brilliant



**Jacob Ter Veldhuis : Intégrale de la musique pour piano seul**  
Jeroen van Veen, piano; Ronald Brautigam, piano

BRIL94873 - 2 CD Brilliant



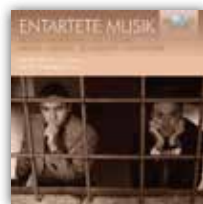
**A. Vivaldi : Gloria; Magnificat**  
Ihle; Wilke; Markert; Ludwig Güttler

BRIL95022 - 1 CD Brilliant



**Musique pour basson et piano de Schumann, Ravel, Mendelssohn...**  
Massimo data, basson; Piero Barbareschi, piano

BRIL95009 - 1 CD Brilliant



**Entartete Musik : Œuvres pour saxophone et piano de Dessau, Hindemith, Gal, Schulhoff...**  
David Brutti; Filippo Farinelli

BRIL94874 - 2 CD Brilliant



**Fantasia Mexicana : Œuvres pour guitare de Ponce, Oliva et Ramirez**  
Rodolfo Pérez, guitare

BRIL94939 - 1 CD Brilliant



**Novecento : Sonates pour guitare de Baev, Biberian, Cavallone, Gilardino, Manén...**  
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL9455 - 5 CD Brilliant

## Sélection Hyperion

Charles-Valentin Alkan : Esquisses, op. 63. Osborne.	CDA67377	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Arenski, Taneiev : Concerto et suite pour violon. Gri...	CDA67642	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Bach : Variations Goldberg. Nikolayeva.	CDA66589	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Bach : L'Art de la Fugue. Nikolayeva.	CDA66631/2	<b>30,72 €</b>	p. 2	□
Bach : Cantates, Motets et Airs. Roberts.	CDA67247	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Bach : Transcriptions et arrangements pour piano. Hew...	CDA67309	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Bach : Sonates et partitas. Ibragimova.	CDA67691/2	<b>30,72 €</b>	p. 2	□
Balakirev, Rimski-Korsakov : Concertos pour piano. Bi...	CDA66640	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Sir Granville Bantock : Musique symphonique. Handley.	CDA66450	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Hildegard von Bingen : A feather on the breath of God...	CDA66039	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Brahms : Sextuors à cordes. Ensemble Raphael.	CDA66276	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Brahms : Les quatuors pour piano. Hamelin, Trio Leopo...	CDA67471/2	<b>30,72 €</b>	p. 2	□
Bruckner : Musique vocale sacrée. Rodgers, Denley, Da...	CDA66245	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Gyorgy Catoire : Musique de chambre. Ensemble Room-Mu...	CDA67512	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues. Nikolayeva.	CDA66441/3	<b>37,92 €</b>	p. 2	□
Coleridge-Taylor, Somervell : Concertos pour violon. ...	CDA67420	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Louis Moreau Gottschalk : Musique pour piano, vol. 2....	CDA66697	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Carl Heinrich Graun : Der Tod Jesu. Schwabe, van de K...	CDA67446	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Kullak, Dreyschock : Concertos pour piano. Lane, Will...	CDA67086	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Liszt : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 33. How...	CDA66957/9	<b>37,92 €</b>	p. 2	□
Liszt : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 53a. Ho...	CDA67401/2	<b>30,72 €</b>	p. 2	□
Henry Charles Litoff : Concertos pour piano. Donohoe...	CDA67210	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Nikolai Medtner : Concerto et quintette pour piano. A...	CDA66744	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Mendelssohn : Les deux concertos pour piano. Coombs, ...	CDA66567	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Gabriel Pierné : Intégrale de l'œuvre pour piano et o...	CDA67348	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Prokofiev : Sonates pour violon - 5 Mélodies. Ibragim...	CDA67514	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Rózsa, Serly, Bartók : Concertos pour alto. Power, Li...	CDA67687	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Saint-Saëns : Musique de chambre. The Nash Ensemble.	CDA67431/2	<b>30,72 €</b>	p. 2	□
Schubert : Musique de chambre. Trio Florestan.	CDA67273	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Veljo Tormis : Œuvres chorales. Layton.	CDA67601	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Tomás Luis de Victoria : Requiem. Hill.	CDA66250	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Tomás Luis de Victoria : Tenebrae Responsories. Hill.	CDA66304	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Exultate Deo : Chefs-d'œuvre de la polyphonie sacrée...	CDA66850	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Vierne, Widor, Dupré : Œuvres sacrées pour chœur et o...	CDA66898	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Marc-André Hamelin : Live at Wigmore Hall	CDA66765	<b>15,36 €</b>	p. 2	□
Kaléidoscope : Pièces pour piano. Hamelin.	CDA67275	<b>15,36 €</b>	p. 2	□

## Artiste du mois

Ludwig Güttler Edition : Masterpieces.	0300725BC	<b>50,16 €</b>	p. 3	□
--	-----------	----------------	------	---

## Ludwig Güttler

Ludwig Güttler : Die Jubiläums-Edition	0300549BC	<b>18,24 €</b>	p. 3	□
Ludwig Güttler Edition	0300705BC	<b>37,20 €</b>	p. 3	□
Bach : Suites orchestrales	BRIL95018	<b>6,00 €</b>	p. 3	□
Bach : Passion selon St. Jean	BRIL95108	<b>7,57 €</b>	p. 3	□
Friedrich Fasch : Musique instrumentale	BRIL94673	<b>7,57 €</b>	p. 3	□
Hasse : Missa ultima en sol. Güttler.	CAR83240	<b>15,72 €</b>	p. 3	□
Homilius : Oratorio de Noël. Güttler.	CAR83235	<b>15,36 €</b>	p. 3	□
Homilius : Préludes choraux - Cantates. Steude, Jung.	CAR83236	<b>15,36 €</b>	p. 3	□
Homilius : Musique à l'église Notre Dame de Dresde. É...	CAR83268	<b>24,00 €</b>	p. 3	□
Musique pour cuivres de Noël. Güttler.	CAR83241	<b>15,36 €</b>	p. 3	□
Georg Philipp Telemann : Tafelmusik (Auszüge)	0013982BC	<b>8,16 €</b>	p. 3	□
Musique de chambre du 18ème. Güttler.	CAR83415	<b>15,72 €</b>	p. 3	□

## Alphabétique

Midori Seiler joue Bach : Les sonates pour violon BWV...	0300721BC	<b>14,64 €</b>	p. 3	□
Bach all' italiano : Transcriptions pour flûte à bec ...	KL1517	<b>12,48 €</b>	p. 3	□
Bach : L'Art de la Fugue. Von Promnitz.	AS5074	<b>15,36 €</b>	p. 3	□
Bach : Intégrale des concertos. Belder, Zehetmair, Sc...	BRIL95303	<b>26,88 €</b>	p. 4	□
C.P.E. Bach : Bürgerkapitanmusik 1780. Hochman.	CPO555016	<b>15,36 €</b>	p. 4	□
C.P.E. Bach : Musique de chambre pour clarinette. Mag...	BRIL95307	<b>6,00 €</b>	p. 4	□

Beethoven : Symphonie n° 9. Rajski.	TACET219S	<b>18,60 €</b>	p. 4	□
Cyprian Bazylik : Intégrale de l'œuvre, mélodies de l...	AP0325	<b>12,48 €</b>	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des trios pour piano, vol. 3. S...	AUD97694	<b>16,08 €</b>	p. 5	□
Nicolaus Bruhns : Intégrale des cantates. Astronio.	BRIL95138	<b>7,57 €</b>	p. 5	□
Hildegard von Bingen : O Eterne Deus. Kammen, Clark.	MA1291	<b>11,04 €</b>	p. 5	□
André Campra : Messe de Requiem. Haller, Gendrot, Ehl...	CAR83391	<b>15,36 €</b>	p. 5	□
Chopin : Œuvres tardives pour piano. Osokins.	PCL0109	<b>8,88 €</b>	p. 5	□
Juan Bautista Comes : O Pretiosum, musique pour le Sa...	BRIL95231	<b>6,00 €</b>	p. 5	□
Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. V, vol. ...	PAS1011	<b>15,36 €</b>	p. 5	□
Couperin : Pièces de clavecin. Delage.	PAS1015	<b>15,36 €</b>	p. 6	□
Czerny, Viotti : Concertos pour piano. Boldrini, Pinc...	BRIL94899	<b>7,57 €</b>	p. 6	□
Ernö von Dohnányi : Œuvres pour piano. Röhm.	CPO777970	<b>10,32 €</b>	p. 6	□
Duke Ellington : Concertos sacrés. Burghard, Rust, Et...	ROP6112	<b>12,48 €</b>	p. 6	□
Guido Alberto Fano : Sonate et fantaisies pour piano....	BRIL95353	<b>6,00 €</b>	p. 6	□
Franck, Debussy : Quatuor et quintette pour piano. Ha...	CDA68061	<b>15,36 €</b>	p. 7	□
Gál, Mozart : Concertos pour piano et orchestre. Beth...	AVIE2358	<b>13,92 €</b>	p. 7	□
Karl Goldmark : La Reine de Saba, opéra. Hebelkova, T...	CPO555013	<b>28,32 €</b>	p. 7	□
Janáček, Kodály : Œuvres pour piano. Würtz.	PCL0107	<b>8,88 €</b>	p. 7	□
Robert Lach : Sonates et pièces lyriques pour viole d...	BRIL95321	<b>7,57 €</b>	p. 7	□
Lehár : Giuditte, opérette. Libor, Schukoff, Scherwit...	CPO777749	<b>26,88 €</b>	p. 7	□
Jerome Rose joue Liszt : Collection 40ème anniversaire.	M40022	<b>26,16 €</b>	p. 8	□
Liszt : Les Rhapsodies hongroises. Maltempo.	PCLD0108	<b>16,08 €</b>	p. 8	□
Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées. ...	CDA68106	<b>15,36 €</b>	p. 8	□
Machaut : A burning heart. The Orlando Consort.	CDA68103	<b>15,36 €</b>	p. 8	□
Moritz Moszkowski : Concerto pour piano, op. 3. Angel...	CDA68109	<b>15,36 €</b>	p. 8	□
Moritz Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 1. Tanyel.	CDH55141	<b>9,60 €</b>	p. 8	□
Moritz Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 2. Tanyel.	CDH55142	<b>9,60 €</b>	p. 8	□
Moritz Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 3. Tanyel.	CDH55143	<b>9,60 €</b>	p. 8	□
Carlo Antonio Marino : Concertos et sonates pour cord...	TC671302	<b>12,48 €</b>	p. 9	□
Mozart : Intégrale des concertos pour violon. Barati.	BRIL95368	<b>7,57 €</b>	p. 9	□
Pergolesi : Stabat Mater. Frigato, Mingardo, Ferri.	CON2097	<b>13,20 €</b>	p. 9	□
Prokofiev : Œuvres pour violon et piano. Pietsch, Eis...	AUD97722	<b>16,08 €</b>	p. 9	□
Prokofiev : Musique de chambre. Ludwig Chamber Players.	TACET222	<b>13,92 €</b>	p. 9	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 3. Weinberger.	CPO777729	<b>31,44 €</b>	p. 9	□
Reger : Mélodies. Bevan, Martineau.	CDA68057	<b>15,36 €</b>	p. 10	□
Max Reger : Trois Motets, op. 110. Bernius.	CAR83288	<b>15,36 €</b>	p. 10	□
Albert de Rippe : O passi sparsi, œuvres pour luth.	STR33928	<b>15,36 €</b>	p. 10	□
Albert Roussel : Les deux sonates pour piano et violon...	POL203112	<b>13,92 €</b>	p. 10	□
Giovanni Maria Sabino : Vêpres à 5 voix. Ensemble Bar...	DCTT50	<b>13,92 €</b>	p. 10	□
Tamar Halperin joue des arrangements d'œuvres de Satie.	0300759NM	<b>14,64 €</b>	p. 10	□
Léonce de Saint-Martin : Œuvres pour orgue, vol. 1. H...	ORG7258	<b>12,84 €</b>	p. 10	□
Schubert : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 6. Q...	BRIL94467	<b>6,00 €</b>	p. 11	□
John Taverner : Messes. O'Donnell.	CDA68147	<b>15,36 €</b>	p. 11	□
Tchaikovski : Musique chorale sacrée. Ahmann.	CAR83338	<b>15,36 €</b>	p. 11	□
Telemann : Les concertos pour violon, vol. 6. Wallfis...	CPO777701	<b>15,36 €</b>	p. 11	□
Louis Vierne : Mélodies - Quintette pour piano. Morel...	BRIL95367	<b>6,00 €</b>	p. 11	□
Vivaldi : La Cetra, 12 concertos pour violon, op. 9. ...	BRIL95046	<b>7,57 €</b>	p. 11	□
Otton Mieczyslaw Zukowski : Opera Omnia Religiosa, vo...	AP0288	<b>12,48 €</b>	p. 11	□
Otton Mieczyslaw Zukowski : Opera Omnia Religiosa, vo...	AP0343	<b>12,48 €</b>	p. 11	□

## Récitals

Berg, Strauss, Schoenberg : Lieder. Boog, Lakner.	CPO777976	<b>10,32 €</b>	p. 12	□
Decades : A Century of songs, vol. 1 (1810-1820). Sch...	VIVAT112	<b>13,92 €</b>	p. 12	□
Schubert, Rossini, Verdi : Mélodies pour voix et pian...	HC16019	<b>13,20 €</b>	p. 12	□
Oxalys : Voyage au pays du tendre et de l'effroi.	PAS1017	<b>15,36 €</b>	p. 12	□
Pinchas Zukerman joue Berg, Beethoven, Fuchs et Joach...	BID80251-2	<b>19,68 €</b>	p. 12	□
La guitare au 19ème siècle. Attademo.	BRIL95024	<b>6,00 €</b>	p. 12	□
Paul Kletzki dirige Brahms, Schubert et Beethoven.	AUD95642	<b>12,48 €</b>	p. 12	□

## Musique contemporaine

Mark Barden : Monoliths, portrait du compositeur.	WWE40413	<b>16,44 €</b>	p. 13	□
---	----------	----------------	-------	---

